

*Agostino Paravicini Bagliani*

## LA CHAMBRE À COUCHER DU PAPE. PREMIÈRES RECHERCHES

Malgré l'extraordinaire ampleur de l'historiographie concernant la papauté, au Moyen Âge et à l'époque moderne, depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, la chambre à coucher du pape demeure un sujet à explorer, ce qui contraste avec la richesse des études consacrées à celle des souverains laïcs au Moyen Âge<sup>2</sup>. Seule l'ubication du *cubiculum* ou chambre du pape a fait l'objet de reconstructions détaillées par les historiens des palais du pape, à Rome – Latran<sup>3</sup> et Vatican<sup>4</sup> –, dans les villes italiennes de

1. Depuis 1963, l'*Archivum historiae pontificiae* publie une bibliographie annuelle sur l'histoire de la papauté. Le XIII<sup>e</sup> siècle étant au centre de cette étude, je me permets de renvoyer à la bibliographie que j'ai consacrée à l'histoire de la papauté de ce siècle, depuis la publication des *Regesta pontificum Romanorum* de August Potthast: *Il papato nel secolo XIII. Cent'anni di bibliografia (1875-2009)*, Firenze 2009.

2. Th. Zott, «*Camera et caminata*. Les espaces ‘privés’ du palais royal et leur fonction dans l’Empire d’après les sources écrites», in ‘*Aux marches du palais*’. *Qu'est-qu'un palais médiéval?* Actes du VII<sup>e</sup> congrès international d’archéologie médiévale. Le Mans-Mayenne, 9-11 septembre 1999, Le Mans 2001, 55-61; V. Richard, «La chambre du roi aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles: une institution et ses officiers au service quotidien de la majesté», *Bibliothèque de l’École des Chartes*, 170 (2012), 103-50; C. Vrand, «Le lit royal à l'aube de la Renaissance», in *Lits historiques. Première anthologie des lits européens du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle = In Situ. Revue des patrimoines*, 40 (2019): <http://journals.openedition.org/insitu/22676>. À propos de l’Angleterre, v. H. L. S. Morgan, *Beds and Chambers in Late Medieval England: Readings, Representations and Realities*, Woodbridge 2017.

3. P.-Y. Le Pogam, «Emplacement marginal des palais pontificaux et ‘recentrage urbain’ dans la Rome du XIII<sup>e</sup> siècle», in *Le palais et la ville. Actes de la table ronde. Avignon, 3-5 décembre 1999*, éd. J. Chiffolleau, Lyon 2004, 141-63; Id., «I palazzi papali», in *Arnolfo di Cambio, una rinascita*

---

*Le sommeil. Théories, représentations et pratiques (Moyen Âge et époque moderne)*. Textes réunis par B. Andenmatten, K. Crousaz et A. Paravicini Bagliani, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo, 2024, pp. 379-421.

ISBN 978-88-9290-334-0 e-ISBN (PDF) 978-88-9290-333-3 © 2024 The Publisher and the Authors  
DOI 10.36167/ML125PDF  CC BY-NC-ND 4.0

l'État pontifical, ainsi qu'à Avignon<sup>6</sup>. Ces études offrent des informations précieuses sur la fonction et la symbolique de cet

*nell'Umbria medievale*, éd. V. Garibaldi, B. Toscano, Milano 2005, 53-59; Id., *De la Cité de Dieu au Palais du Pape. Les résidences pontificales de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle*, Rome 2005.

4. A. Monciatti, «Il palazzo apostolico vaticano alla fine del Medioevo: sul sistema delle cappelle prima e dopo il soggiorno della curia ad Avignone», in *Art, cérémonial et liturgie au Moyen Âge*. Actes du colloque de 3<sup>e</sup> Cycle romand de Lettres. Lausanne-Fribourg, 24-25 mars, 14-15 avril, 12-13 mai 2000, éd. N. Bock, P. Kurmann, S. Romano, J.-M. Spieser, Roma 2002, 565-84; Id., «Funzione e decorazione dell'architettura nel palazzo di Niccolò III Orsini», in *Functions and Decorations. Art and Ritual at the Vatican Palace*, éd. T. Wedding, S. De Blaauw, B. Kempers, A. Roth, Città del Vaticano, Turnhout 2003, 27-39; Id., *Il palazzo vaticano*, Firenze 2005.

5. G. M. Radke, «Form and Function in Thirteenth Century Papal Palaces», in *Architecture et vie sociale à la Renaissance*. Colloque. Tours, 1988, Paris 1994, 11-24; M. T. Gigliozzi, *I palazzi del papa. Architettura e ideologia. Il Duecento*, Roma 2003; M. C. Miller, *The Bishop's Palace, Architecture and Authority in Medieval Italy*, Ithaca, NY 2000; A. M. Voci, «I palazzi papali del Lazio», in *Itineranza pontificia. La mobilità della curia papale nel Lazio (secoli XII-XIII)*, éd. S. Carocci, Roma 2003, 211-49; M. T. Gigliozzi, «Il gotico nella cultura architettonica della curia pontificia: gli edifici residenziali», in *Arnolfo di Cambio e la sua epoca. Costruire, scolpire, dipingere, decorare*. Atti del convegno internazionale di studi. Firenze-Colle di Val d'Elsa, 7-10 marzo 2006, éd. V. Franchetti Pardo, Roma 2007, 221-30.

6. P. Bernardid, Ph. Dautrey, V. Theis, «Dire le palais: le palais des papes d'Avignon à travers la comptabilité pontificale», in *'Aux marches du palais'.* Qu'est-ce qu'un palais médiéval? Actes du VII<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale, Le Mans-Mayenne 9-11 septembre 1999, éd. A. Renoux, Le Mans 2001, 147-62; B. Schimmelpfennig, *Ad maiorem papae gloriam. Oder: Wozu dienten die Räume des Papstpalastes in Avignon?*», in Id., *Papstum und Heilige. Kirchenrecht und Zeremoniell. Ausgewählte Aufsätze*, Neuried 2005, 292-320; É. Anheim, «La Chambre du Cerf. Image, savoir et nature à Avignon», in *I saperi nelle corti = Micrologus. Nature, Sciences and Medieval Societies*, 16 (2008), 57-124; G. Kerscher, «L'ordre de la cour: la hiérarchie, l'aménagement de l'espace du Palais des Papes d'Avignon», in *Images and Words in Exile. Avignon and Italy in the First Half of the 14<sup>th</sup> Century*, éd. E. Brilli, L. Fenelli, G. Wolf, Firenze 2014, 475-88; É. Anheim, «Le rinceau et l'oiseau. Le décor de la chambre de Benoît XII au Palais des Papes d'Avignon», in *La légitimité implicite*. Actes des conférences organisées à Rome en 2010 et en 2011 par SAS en collaboration avec l'École française de Rome, éd. J.-Ph. Genet, I, Paris 2015, 359-74; D. Vingtain, *Le palais des papes d'Avignon*, Arles 2015; P. Bavan, «Aménagement de l'espace et usage de la bibliothèque dans le palais pontifical d'Avignon au temps de Benoît XIII», in *Der Papst und das Buch im Spätmittelalter (1350-1500). Bildungsvoraussetzung, Handschriftenherstellung, Bibliotheksgebrauch*, éd. R. Berndt, Münster i.W. 2018, 211-28;

espace de vie, à la fois publique et privé<sup>7</sup>, sans prétendre à aucune exhaustivité. L'étude pionnière d'Emil Göller, consacrée aux cubiculaires, qui dès le XIV<sup>e</sup> siècle constituent un collège et accomplissent des tâches diplomatiques et curiales dépassant la mission d'accompagner le pape dans sa vie quotidienne au *cubiculum*, ne concerne que marginalement le *cubiculum* du pape lui-même<sup>8</sup>. Le seul texte sur le *cubiculum* du pape qui est souvent cité dans l'historiographie est un décret du pape Grégoire le Grand (590-604), par lequel le pape décida d'en éloigner les *pueri laici* pour les remplacer par des clercs ou des moines. Ce texte, que nous discuterons plus loin, n'a jamais été inséré dans une histoire de la chambre du pape dans son ensemble. Si ce silence historiographique constitue en soi un sujet de réflexion, le discours d'ordre moral qui s'est développé aux III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles envers le *cubiculum* des évêques a retenu récemment l'attention<sup>9</sup>. Pour ce qui est des souverains laïcs, des similitudes très fortes existent sur le plan de l'organisation spatiale et de la vie quotidienne avec la documentation qui concerne les papes. Il sera cependant important de se demander si la chambre du pape ne renvoie pas à des questions plus spécifiques. Dans cette étude nous nous concentrerons sur les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, au cours desquels les sources concernant la chambre à coucher du pape sont – et il s'agit

D. Blume, «Die imaginerte Natur des Papstes. Die Chambre du Cerf in Avignon», *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 82 (2019) 461-75.

7. Voir, en particulier: Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 599-643 (chap. II, 3 «Les lieux du pape: Chambre et chapelle») et Monciatti, *Il palazzo vaticano*, 141-45 («L'Udienza e le camere private»).

8. E. Göller, «Die Kubikulare im Dienste der päpstlichen Hofverwaltung vom 12. bis 15. Jahrhundert», in *Papsttum und Kaiserstum. Forschungen zur politischen Geschichte und Geisteskultur des Mittelalters*, Paul Kehr zum 65. Geburtstag dargebracht, éd. A. Brackmann, München 1926, 622-47.

9. K. Sessa, «Christianity and the *cubiculum*: Spiritual Politics and Domestic Space in late antique Rome», *Journal of Early Christian Studies*, 15 (2007), 171-204; Ead., «Domestic Conversions: Households and Bishops in the late antique 'Papal Legends'», in *Religion, Dynasty and Patronage in early Christian Rome 300-900*, éd. K. M. Cooper, J. Hillner, Cambridge 2007, 89-114; Ead. *The Household and the Bishop: Establishing Episcopal Authority in late antique Rome*, University California, Berkeley 2003 <http://search.proquest.com/dissertations/docview/305340904/fulltextP>; Ead., *The Formation of Papal Authority in late antique Italy. Roman Bishops and the Domestic Sphere*, New York et al. 2012.

d'une nouveauté sur le plan documentaire – relativement riches et variées, tout en étant conscient que pour une reconstitution plus complète d'autres recherches seront nécessaires.

La première question concerne la terminologie. Le terme de *cubiculum*, qui vient de la Rome antique<sup>10</sup> – à Byzance le centre du pouvoir impérial est situé dans le *sacrum cubiculum*<sup>11</sup> –, entre en compétition, en tout cas au XII<sup>e</sup> siècle et encore plus aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, avec celui de *camera*, terme qu'il faut cependant distinguer de celui de *camera apostolica* ou *camera pape* qui désigne au bas Moyen Âge et à l'époque moderne l'organisme administratif et financier du Siège apostolique, le *camerarius* (camérier, camerlingue) définissant la personne qui en avait la charge<sup>12</sup>. Pour notre propos, comme le rappelle Pierre-Yves Le Pogam, *camera* doit s'entendre le plus souvent comme une chambre ou un appartement. Ce terme peut aussi désigner une grande salle et ses annexes, voire une aile d'un bâtiment<sup>13</sup>. Gary Radke a montré que la «*camera* construite pour le pape lui-même à Viterbe, doit être comprise non comme une chambre mais comme une véritable aile nouvelle»<sup>14</sup>. Thomas Zottz a également prouvé que le terme de *camera* ou encore celui de *caminata*, c'est-à-dire de chambre chauffée, n'impliquent pas forcément des pièces mais peuvent désigner un bâtiment isolé<sup>15</sup>. Boniface VIII

10. R. Delmaire, *Largesses sacrées et res privata. L'aerarium impérial et son administration du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris 1989, 223-28; A. M. Riggsby, «Public' and 'Private' in Roman Culture: the Case of the *cubiculum*», *Journal of Roman Archaeology*, 10 (1997), 36-56.

11. A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire, 284-602: a Social Economic and Administrative Survey*, Oxford 1964, 566-72.

12. P. M. Baumgarten, *Aus Kanzlei und Kammer. Erörterungen zur kurialen Hof- und Verwaltungsgeschichte im XIII., XIV. und XV. Jahrhundert*, Freiburg i.Br. 1907; Fr. Baethgen, «Neue Beiträge zur Geschichte des päpstlichen Finanzwesens um die Wende des 13. Jahrhunderts», *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 24 (1923/33), 124-49; P. D. Partner, «*Camereae Papae. Problems of Papal Finance in the Later Middle Ages*», *Journal of Ecclesiastical History*, 4 (1953), 55-68.

13. F. Foronda, «Les lieux de rencontre. Espace et pouvoir dans les chroniques castillanes du XV<sup>e</sup> siècle», in *Aux marches du palais*, 123-34: 124-25 et 132; cf. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 602-3.

14. G. M. Radke, «Form and Function in Thirteenth Century Papal Palaces», in *Architecture et vie sociale à la Renaissance*. Colloque. Tours, 1988, Paris 1994, 11-24.

15. Zottz, «*Camera et caminata*».

fit garder, à Anagni, dans un premier temps, son prédécesseur, le pape démissionnaire Célestin V, dans une *domus* contiguë à sa «chambre»<sup>16</sup>.

Au XIII<sup>e</sup> siècle un élément apparaît clairement, à savoir que la chambre à coucher du pape fait partie d'une suite de trois espaces qui sont: une grande salle (*aula*), une antichambre et la chambre. Cette organisation spatiale, bien visible aux palais du Latran<sup>17</sup> et du Vatican<sup>18</sup>, ainsi que dans les palais pontificaux de Viterbe<sup>19</sup> et de Rieti<sup>20</sup>, par exemple, implique que le pape disposait d'une chambre et d'une antichambre, auxquelles s'ajoutent une grande salle pour le consistoire, une autre grande salle pour les audiences, ainsi que la chapelle privée, contiguë à la chambre<sup>21</sup>.

Dans le contexte qui est le nôtre, deux accusations contre le pape Boniface VIII (1294-1303) méritent attention. Selon la première, le pape aurait fait construire dans la paroi de sa chambre, ou dans l'une de ses résidences, une fenêtre afin de pouvoir assister à la messe célébrée dans la chapelle<sup>22</sup>. Selon Pierre-Yves Le Pogam, une telle fenêtre pourrait avoir été un hagioscope dont l'utilisation en dehors du milieu érémitique était une nouveauté vers 1300<sup>23</sup>. L'existence d'un hagioscope pourrait avoir induit, en

16. *Vita C* = *Vita et miracula S. Petri Celestini*, «Analecta Bollandiana», 8 (1890), 147-200: 180: «Quem reclusus in quandam domum juxta cameram papae, ut ad papam posset ire quando papae placebat [...]»; cf. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 759.

17. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 608: «Ce qui nous importe ici [...] l'articulation et la hiérarchie très claire des trois pièces: grande salle, anti-chambre, chambre. On remarquera que la disposition correspond à la séquence spatiale que nous avons proposée pour les appartements créés à Rieti pour Boniface VIII». Voir à p. 24 le plan et l'axonométrie du palais du Latran restitués (Fig. 1): «Q. Pièces de la résidence privée du pape».

18. Reconstitution de la chambre du pape: Monciatti, *Il palazzo vaticano*, 299 Fig. 3. Les *Gesta Innocentii III* mentionnent explicitement (PL 214, CXI, cap. CXLVI) que le palais que le pape avait fait construire comprenait une *camera* et une *capella*, *ibid.*, 98.

19. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 78 (Fig. 16: IV).

20. *Ibid.*, 398 et 348 (Fig. 189: D).

21. *Ibid.*, 144-45.

22. J. Coste, *Boniface VIII en procès. Articles d'accusation et dépositions des témoins (1303-1311)*. Édition critique, introduction et notes, Roma 1995, 270 (H 27); cf. app. n° 2.

23. P.-Y. Le Pogam, «The Hagioscope in the Princely Chapels», in *Court Chapels of the High and Late Middle Ages. Actes du colloque international*.

1297, le cardinal Pietro Colonna à affirmer que Benedetto Caetani, le futur Boniface VIII, se serait fait construire dans sa résidence romaine des SS. Quattro Coronati, ainsi que dans ses demeures de Pérouse, Orvieto et Rieti, et «dans tout lieu où il se trouvait», une fenêtre lui permettant de voir la chapelle où on célébrait la messe. Il en aurait profité pour ne jamais assister à la célébration de l'Eucharistie. Le fait que Boniface VIII aurait fait construire de tels hagioscopes dans différentes résidences a pu contribuer à provoquer un certain étonnement. Si l'origine de l'hagioscope est dévotionnelle, les ermites désirant suivre la célébration de l'Eucharistie en s'isolant dans la prière, un tel isolement pouvait être interprété différemment dans le cas d'un grand prélat ou d'un pape, la frontière entre dévotion et sacralisation du pouvoir étant ici ambiguë. L'existence de tels hagioscopes a pu donc fournir le prétexte pour alimenter l'accusation d'irrévérence envers la messe, si présente déjà dans les documents accusatoires des cardinaux Giacomo et Pietro Colonna (1297)<sup>24</sup>.

En avril-mai 1310, Berardo de Soriano, membre du tiers-ordre des frères Mineurs, témoigna au procès contre Boniface VIII que, en allant soigner un de ses cubiculaires (Iacopo de Pise) qui souffrait d'une blessure au tibia et gisait dans sa chambre<sup>25</sup>, il vit le pape – c'était un dimanche des Rameaux, le matin tôt – «aller à l'église pour célébrer la messe après avoir bu et mangé les noisettes que son cuisinier en chef lui avait apportées et sans avoir dormi entre-deux»<sup>26</sup>. Cette dernière remarque<sup>27</sup> renvoie à la doctrine selon laquelle un prêtre ne pouvait célébrer la messe et faire la communion après avoir mangé ou bu, sans avoir auparavant dormi. Une lettre d'Alexandre III (1159-1181), accusant un prêtre d'avoir bu du vin et dit la messe sans avoir auparavant dormi (*nulla praemissa dormitione*), avait été accueillie dans la col-

Prague et Karlstein, 23-25 septembre 1998, éd. J. Fajt, J. Royt, Praha 2003, 171-78.

24. Cf. mon *Le monde symbolique de la papauté. Corps, gestes, images d'Innocent III à Boniface VIII*, Firenze 2020, 127-28.

25. Cf. *infra*, 413.

26. Voir *infra*, app. n° 18.

27. Je remercie Karine Crouzaz d'avoir attiré mon attention sur cette question.

lection de décrétales de Grégoire IX<sup>28</sup>. A l'époque du procès, l'accent n'était plus seulement mis sur le sommeil, mais sur la digestion complète, l'estomac et les intestins devant être vides avant de communier. C'est ce que prescrit Guillaume Durand, évêque de Mende (1286-1296), dans les instructions promulguées pour son diocèse (1292-1296): «Nul ne prétend célébrer la messe le matin s'il n'a pas dormi la nuit et n'a pas terminé sa digestion, puisqu'il n'est pas censé être à jeun. Mais si la digestion a été terminée bien qu'aucun sommeil ne l'ait précédée, il peut légitimement la célébrer. Mais, même si le sommeil est passé, si la digestion n'a pas été terminée, il n'est pas permis de célébrer»<sup>29</sup>. La position de Thomas d'Aquin était plus radicale. Pour communier ou célébrer la messe il fallait être à jeun depuis minuit, peu importe «qu'on ait dormi ou non, fait digestion ou non, après avoir bu ou mangé, quoique cela puisse importer d'ailleurs à raison du trouble d'esprit qui est l'effet de l'insomnie comme du manque de digestion des aliments; et si ce trouble d'esprit est considérable, il peut en résulter pour celui qui l'éprouve une inaptitude par rapport à la communion»<sup>30</sup>.

28. *Liber extra*, livre V, tit. I, cap. XII, *Corpus iuris canonici*, ed. Ae. Friedberg, 2 voll., Leipzig 1879-1881, II, 735: «Presbyter ebriosus, missam celebans non praemissa digestione, ecclesia privari debet. H. d. ut conveniat omnibus lecturis [...] et quod in taberna pernoctaverit, ita, quod altera die, nulla praemissa dormitione, missam cantasset». Sur cet aspect du jeûne eucharistique, y compris pour les sources ici citées, v. P. Browe, «Die Nüchternheit vor der Messe und Kommunion im Mittelalter», *Ephemerides Liturgicae*, 5 (1930), 279-87 (réimpr. in Id., *Die Eucharistie im Mittelalter. Liturgie-historische Forschungen in kulturwissenschaftlicher Absicht*, éd. H. Lutterbach - Th. Flammer, Münster et al. 2003, 33-38: 36-37. Plus généralement, v. J. Piekoszewski, *Le jeûne eucharistique*, Paris 1952.

29. J. Berthelé, «Les instructions et constitutions de Guillaume Durand le Spéculateur d'après le manuscrit de Cessenon», *Mémoires de la Section des lettres. Académie des sciences et lettres de Montpellier*, 2<sup>e</sup> s., 3 (1900-1907), 1-146: 52: «Nullus, nisi in nocte dormierit et digestione non celebrata, missam mane celebrare presumat, quoniam non intelligitur esse jejonus. Sed si digestio celebrata sit quamvis dormitio nulla precesserit, licite poterit celebrare. Sed, et licet dormitio precesserit, si tamen digestio celebrata non sit, celebrare non licet».

30. Thomas d'Aquin, *Summa theologica*, III, q. 80, a. 8: «Et licet principium diei secundum diversos diversimode sumatur, nam quidam a meridie, quidam ab occasu, quidam a media nocte, quidam ab ortu solis, diem incipiunt. Ecclesia tamen Romana diem a media nocte incipit: et ideo, si post

Dans son mémoire de 1306, qui développe les articles du légiste du roi de France, Guillaume de Plaisians, du 14 juin 1303, le cardinal Pietro Colonna accuse Boniface VIII d'avoir pratiqué des fumigations le soir de l'élection de Célestin V (5 juillet 1294) et convoqué les démons pour leur reprocher de ne pas l'avoir fait élire pape, bien qu'il se fût donné totalement à eux. Pour ce faire, le pape aurait fait fermer toutes les portes de sa chambre jusqu'à la grande salle (du consistoire), les clercs et les chevaliers à son service devant rester dans l'antichambre. Personne n'aurait eu la permission, sous aucun prétexte, ni de toucher ni encore moins d'ouvrir la porte de sa chambre. Ceux qui étaient dans l'antichambre entendaient de l'autre côté de la porte comme «un tremblement de terre, des sifflements de serpents et des cris de bêtes». Effrayés, ils se disaient: «Un jour, les démons qu'il (le pape) convoque et auxquels il fait des fumigations d'encens le suffoqueront et nous tous avec lui»<sup>31</sup>.

Je ne m'attarde pas sur l'accusation elle-même<sup>32</sup>. Ce que nous pouvons retenir est que dans l'espace résidentiel constitué d'une chambre et d'une antichambre, le pape est généralement entouré de clercs et de soldats. Que le pape ait été seul dans sa chambre est d'ailleurs un fait rare que nos sources mettent en évidence. Comme dans l'accusation du cardinal Pietro Colonna, selon laquelle Boniface VIII s'enfermait, fréquemment, seul dans sa chambre, pour s'entretenir avec les démons; lesquels parlaient – «selon ce que rapportent ceux qui l'entendirent» – de la voix fine d'un enfant ou de la voix «grosse et rauque» d'un vieillard.

mediam noctem aliquis sumpserit aliquid per modum cibi vel potus, non potest eadem die hoc sumere sacramentum; potest vero, si ante mediā noctem. Nec refert utrum post cibum vel potum assumptum dormierit, aut etiam digestus sit, quantum ad rationem praecepti; refert autem quantum ad perturbationem mentis, quam patiuntur homines propter insomniatatem vel indigestionem; ex quibus si mens multum pertubetur, homo redditur inepitus ad sumptionem hujus sacramenti».

31. Coste, *Boniface VIII en procès*, 286-87 (H 55: 1306); cf. *infra*, app. n° 6.

32. Devons-nous voir ici une allusion indirecte à des habitudes du pape, celle de parler tout seul, par exemple, à haute voix, pour essayer ses discours? De telles pratiques étaient conseillées par les traités de rhétorique qui prescrivaient d'alterner des essais à haute et à basse voix; v. à ce propos mon *Boniface VIII. Un pape hérétique?*, Paris 2003, 352.

Ils parlaient en latin ou en vernaculaire et quelquefois on les entendait «disputer de choses très subtiles»<sup>33</sup>.

Ce dernier point nous conduit à la célèbre fresque de Giotto dans la basilique supérieure d'Assise représentant le songe d'Innocent III, un récit qui a connu une très grande diffusion. Le pape aurait vu en songe François d'Assise soutenir la basilique du Latran. La mission de François (et celle de son ordre) aurait donc été de sauver l'Église romaine<sup>34</sup>. Dans cette fresque (Fig. 1) – qui a connu bien des imitations par la suite – le pape dort sur un lit et rêve. Au moins deux éléments renvoient à la chambre du pape telle qu'on doit l'imaginer dans la réalité: les tentures qui entourent le lit sont bien attestées dans les

33. Coste, *Boniface VIII en procès*, 284–85 (H 53: 1306); cf. *infra*, app. n° 4.

34. J. W. Einhorn, «Das Stürzen von Stürzenden. Der Traum des Papstes Innozenz III. von der stürzenden Lateranbasilika bei Bonaventura. Vorgeschichte und Fortwirken in literatur- und kunstgeschichtlicher Sicht», in *Bonaventura. Studien zu seiner Wirkungsgeschichte*, éd. I. Vanderheyden, Werl 1976, 170–93; M. Andaloro, «Il sogno di Innocenzo III all'Aracoeli, Niccolò IV e la basilica di San Giovanni in Laterano», in *Studi in onore di Giulio Carlo Argan*, I, Roma 1984, 29–42; C. Bertelli, «Römische Träume», in *Träume im Mittelalter. Ikonologische Studien*, éd. A. Paravicini Baglioni, G. Stabile, Stuttgart, Zürich 1989, 91–112; J. Gardner, «Päpstliche Träume und Palastmaleien. Ein Essay über mittelalterliche Traumikonographie», *ibid.*, 113–24; A. Vauchez, «Les songes d'Innocent III», in *Studi sulle società e le culture del Medioevo per Girolamo Arnaldi*, éd. L. Gatto, P. Supino Martini, II, Roma 2002, 695–706 (réimpr. in Id., *Francesco d'Assisi e gli Ordini mendicanti*, Assisi 2005, 81–96). – Dans la vingt-cinquième des vingt-huit scènes du cycle de fresques des histoires de saint François de la basilique supérieure d'Assise, attribuées à Giotto, s. François apparaît à Grégoire IX endormi et étendu sur un lit. Le saint prend la main du pape et l'invite à toucher les stigmates de son côté, qu'il découvre de l'autre main. La scène se déroule dans une pièce qui représente visiblement la chambre du pape, où quatre personnages (et non deux comme dans la fresque de la basilique inférieure) sont représentés devant le lit assis par terre devant le lit. La croix sur le manteau du premier personnage à gauche le désigne comme étant un templier. – Dans sa *Chronica fratrum minorum abbreviata* Jourdain de Giano raconte que François d'Assise, désirant parler au pape Honorius III, arrivé devant le *cubiculum* du pape, n'osa pas frapper et attendit patiemment que le pape sorte spontanément: «Ad fores ergo domini papae pater humilis iacens cubiculum tanti principis perstrependo pulsare non audebat, sed eius spontaneum egressum longanimiter expectabat», Jordan von Giano O. Min., *Chronik vom Anfang der Minderbrüder besonders in Deutschland (Chronica Fratris Jordani)*, hrsg. v. J. Schlageter OFM, Münster 2012, 64.

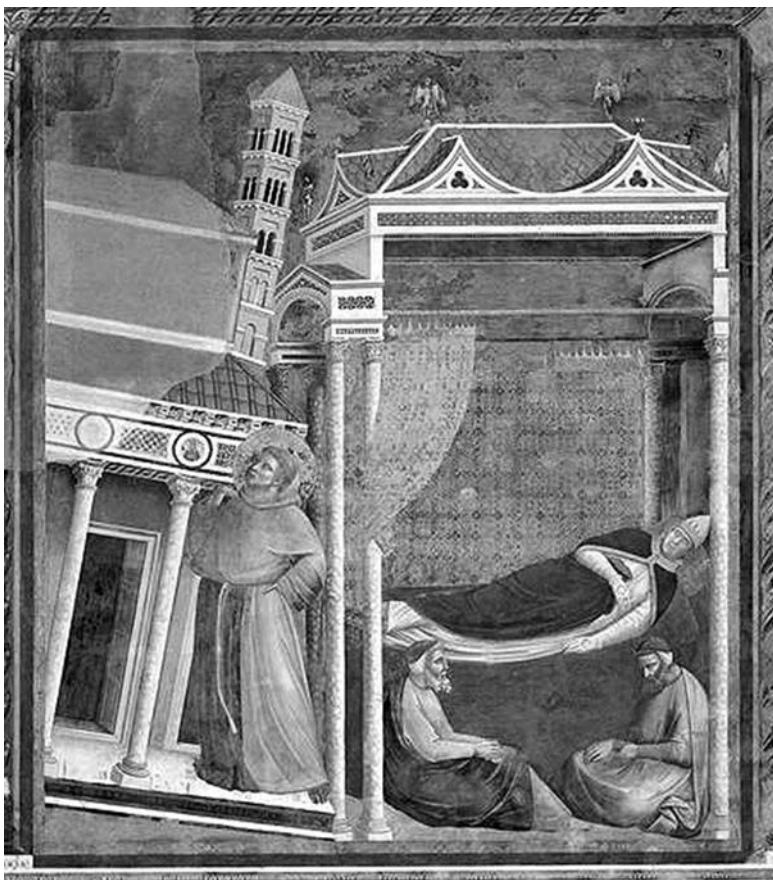


Fig. 1. Le rêve d'Innocent III. Giotto. Assise, basilique supérieure.

documents<sup>35</sup>; en outre, devant le lit, deux personnes, ici assez âgées, sont assises par terre. Il s'agit apparemment de laïcs. Ces deux personnes sont bien documentées depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous savons en effet que deux cubiculaires sont constam-

35. Schmidt, *Libri rationum*, n° 1444: draperies pour la chambre du pape au Latran, aux armes du pape, de l'Église romaine et des rois de France et d'Angleterre.

ment à côté du pape, comme le montre une miniature dans un manuscrit de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, conservé au château du Buonconsiglio de Trento, contenant l'*Apparatus* d'Innocent IV (Fig. 2): le pape est entouré de deux cubiculaires armés, un templier et un hospitalier<sup>36</sup>. Deux cubiculaires figurent également dans la liste des membres de la *familia* du pape Nicolas III (1277-1280), document unique en son genre pour le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Un Templier figure aussi dans la fresque illustrant l'apparition de saint François à Grégoire IX en rêve, où quatre personnes sont assises devant le lit du pape. L'un d'eux est assoupi (Fig. 3).

Lors de l'attentat d'Anagni (1303) contre Boniface VIII, l'auteur d'un récit, par ailleurs bien informé, indique explicitement que le pape «fut trouvé presque seul, avec les frères templiers et hospitaliers, ses cubiculaires»<sup>38</sup>. L'auteur du texte utilise le pluriel, mais il est plus que probable qu'il s'agisse d'un seul templier et d'un seul hospitalier. Les registres de comptes de la Chambre apostolique des années 1299 et 1302 – les seuls qui nous soient parvenus pour le XIII<sup>e</sup> siècle – contiennent des informations concernant le versement de la gratification pascale et de rations alimentaires à deux cubiculaires, mais quelquefois aussi à trois<sup>39</sup>. Le *Liber de ordinatione familiae*, un texte qui dresse la liste des

36. G. Gerola, «La iconografia di Innocenzo IV e lo stemma pontificio», *Archivio della Società romana di storia patria*, 52 (1929), 471-84. Le ms. 1559 de la Bibliothèque communale de Trento est l'un des six manuscrits aujourd'hui conservés auprès du Castello del Buonconsiglio.

37. Fr. Baethgen, «Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der päpstlichen Hof- und Finanzverwaltung unter Bonifaz VIII.», *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 20 (1928-1929), 114-237: 195-206.

38. H. Schmidinger, «Ein vergessener Bericht über das Attentat von Anagni», in *Mélanges Eugène Tisserant*, V, Città del Vaticano 1964, 373-88: 387 (réimpr. in Id., *Patriarch im Abendland. Beiträge zur Geschichte des Papsttums, Roms und Aquileias im Mittelalter. Ausgewählte Aufsätze von Heinrich Schmidinger. Festgabe zu seinem Geburtstag*, éd. H. Dopsch, Salzburg 1986, 83-98): «[...] invento domino papa quasi solo cum fratribus Tempelariis et Hospitelariis cubiculariis suis» (ms. Troyes, Archives Départementales de l'Aube, nouv. acq. 2130).

39. Schmidt, *Libri rationum*, 81 n° 495; 90 n° 549; 189 n° 1427 (3 cubiculaires); 210 n° 1627 (3 cubiculaires), 2365 n° 1790 (versement de 100 florins à Hugutio de Verceil, membre de l'ordre des Templiers), 282 n° 2139 (3 cubiculaires); 372 n° 2950.



Fig. 2. Trento, Castello del Buonconsiglio, ms. 1559. Innocenzo IV, Apparatus. Le pape assis sur un trône porte une tiare et est entouré de deux cubiculaires, un templier et un hospitalier.



Fig. 3. Saint François apparaît en vision au pape Grégoire IX. Assise, basilique inférieure (cf. n. 34).

droits et devoirs des membres de la *familia* du pape – il fut rédigé probablement en 1305 pour Arnauld de Canteloup, camérier du pape Clément V et rend donc compte des habitudes curiales de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle – n’indique pas explicitement le nombre des cubiculaires. Le chiffre deux ressort cependant d’un passage du texte selon lequel un cubiculaire doit se tenir, dans la salle du consistoire, à la droite du pape et l’autre à sa gauche. Le *Liber* ne s’attarde que sur les devoirs rituels des cubiculaires lorsque le pape n’est pas dans le *cubiculum*: préparer le manteau du pape lorsque celui-ci sort du consistoire ou reçoit des personnes importantes; garder la petite bague du pape lorsqu’il célèbre la

messe; lever le manteau afin de permettre le baiser du pied du pape par des visiteurs importants; reporter dans la chambre les candélabres et les torches dont on s'est servi dans l'aula; garder, en été, les éventails du pape, et ainsi de suite. Le prestige curial des cubiculaires devait être assez élevé, puisqu'ils avaient droit aux mêmes rations alimentaires que les chapelains ainsi qu'à des chevaux et à un âne lors des déplacements du pape<sup>40</sup>.

Nous devons retourner à la fresque de Giotto pour nous demander si le fait que deux personnes étaient assises par terre devant le lit du pape signifie qu'elles dormaient dans la chambre du pape. La réponse est positive. Nous le savons sur le plan formel par un document de 1409<sup>41</sup> qui décrit les fonctions des cubiculaires à une époque où elles avaient déjà connu un développement considérable. Ce texte indique qu'il y a alors trois sortes de cubiculaires: des prélates et d'autres personnes d'autorité qui ont les clés des chambres mais ne dorment pas dans la chambre du pape<sup>42</sup>; des prélates plus proches du pape qui, bien qu'ils ne dorment pas dans sa chambre, vivent dans son entourage et lui rendent hommage «lorsqu'il entre dans le lit ou en sort»<sup>43</sup>; des pré-

40. P. M. Frutaz, «La famiglia pontificia in un documento dell'inizio del sec. XIV», in *Palaeographica, diplomatica et archivistica. Studi in onore di Giulio Battelli*, II, Roma 1979, 277-323; 291 n° 10 (d'après un ms. de l'Archivio storico del vescovato, Aoste). Editions précédentes: J. Haller, «Zwei Aufzeichnungen über die Beamten der Curie», *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 1 (1898), 1-31 (d'après le ms. Napoli, Biblioteca nazionale, XI. D. 15) et G. Mollat, «Miscellanea Avignonensis. I. Notes sur trois fonctionnaires de la cour pontificale au début du XIV<sup>e</sup> siècle», *Mélanges de l'École française de Rome*, 44 (1927), 1-5 (fragments, d'après le ms. Avignon, Bibliothèque municipale, 1706).

41. Éditions: G. Gattico, *Acta selecta ceremonialia Sanctae Romanae Ecclesiae*, Roma 1753, 263-65; Göller, «Die Kubikulare», 645-46; M. Dykmans *Le cérémonial papal de la fin du Moyen Âge à la Renaissance*, 4 voll., Bruxelles-Roma 1977-1985, III, 420-23.

42. Dykmans, *Le cérémonial papal*, III, 420: «Primo ipse dominus papa habet sibi eligere cubicularios; et isti sunt in triplici differentia. Nam aliqui prelati et alii viri auctoritatis ponuntur causa cuiusdam honoris. Qui licet claves habeant camerarum, *tamen in cameris non dormiunt*, nec faciunt familiaria et domestica servitia pertinentia ad officium cubiculariorum, nec eisdem negotia secreta vel ponderis committuntur, sed dumtaxat ipsi et eorum parentes in illo».

43. *Ibid.*, III, 420: «Alii sunt prelati cubicularii, magis domestici et familiares summo pontifici, *qui licet non dormiant in camera pape*, tamen dicunt

lats qui ont la charge de servir le pape et dorment dans sa chambre: il sont généralement deux, quelquefois trois, quelque fois quatre, selon le bon vouloir du souverain pontife; un nombre réduit, dit encore le texte, est cependant considéré comme plus opportun<sup>44</sup>.

Ce dernier point est confirmé par des documents de la Chambre apostolique à l'époque avignonnaise. Le 30 septembre 1360, la Chambre dépense 40 florins pour acheter un lit pour permettre au cubiculaire du pape Bernard de Segurano de «dormir dans la chambre du pape»<sup>45</sup>. Bernard reçoit pour cela une couverture avec duvet, un matelas de coton, une couverture verte et deux paires de draps. Deux ans plus tard, le cubiculaire Jean de Sala reçoit un lit, pour un coût (élevé) de 40 florins, «pour se coucher dans la chambre du pape»<sup>46</sup>.

Il devait donc y avoir en principe plusieurs lits dans la chambre du pape, ceux des deux cubiculaires et celui du pape lui-même, au moins pendant la nuit<sup>47</sup>. Dans les accusations

horas cum eo et obsequuntur eidem, *dum lectum intrat et de eo surgit*. Serviunt sibi in missis et aliis divinis officiis, prout placet sue sanctitati aliquem vel aliquos ex eis ad hoc eligere. Et istis solet etiam committere nonnulla negotia, ultra obsequia camere, que explicabuntur quando placebit domino nostro. Et isti possunt esse quatuor, vel plures vel pauciores, prout placet summo pontifici. Quorum uni, vel immediate sequenti, solet committi data-tio supplicationum signatarum. Isti etiam et sequentes de mandato domini solent supplicationes, que sue sanctitati presentantur, recipere, quando hoc expresse precipit, et de earum expeditione dominum nostrum sollicitare, ita quod sunt quasi secreti referendarii».

44. *Ibid.*, III, 421: «Sunt et alii non prelati, qui omnia domestica obsequia solent exhibere summo pontifici et *in sua camera dormire*, et isti sunt quandoque duo, quandoque tres, quandoque quatuor, secundum quod placet summo pontifici, sed numerus paucus semper reputatus fuit expedientior».

45. Schäfer, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Benedikt XII., Clemens VI. und Innocenz VI. (1335-1362)*, Paderborn 1914, 758 (1360 sept. 30): «d. Bernardus de Segurano, cubicularius pape, computato de 1 lecto empto pro persona sua pro cubando in camera pape: 1 culcitra cum plumario 14 fl., 1 matalatium de cotone 8 fl., 1 manna alba 7 fl., 1 coopertura viridis 5 fl., 2 paria lintheaminum 6 fl.»; cf. Göller, «Die Kubikulare», 635.

46. *Ibid.*, 817 (1362 mai 14): «d. Iohanni de Sala noviter recepto in cubicularium pape, pro 1 lecto ad iacendum in camera pape, prout est fieri consuetum, 40 fl.»; cf. Göller, «Die Kubikulare», 635.

47. Un témoin au procès, à la demande s'il avait vu plus qu'un lit, répond que non: «quod non quod ipse videret», Coste, *Boniface VIII en procès*, 671 (V 121: 17 août - 9 septembre 1310); cf. app. n° 39.

contre Boniface VIII, plusieurs témoins insistent sur le fait que le pape possédait un «grand lit»<sup>48</sup>, couvert d'une couverture rouge<sup>49</sup>, voire même de draps dorés (*panni aurei*)<sup>50</sup>. Cette dernière information reçoit un certain éclairage par une allusion polémique d'un des biographes de Célestin V, selon lequel ce dernier «gisait malade sur une planche, mais celui auquel il avait confié la papauté [Boniface VIII] dormait, comme s'il était Dieu, dans des lits d'or et de pourpre»<sup>51</sup>. Le grand lit du pape a en tout cas frappé les visiteurs. Un témoin au procès contre Boniface VIII, à la question de savoir s'il a entendu dire par le pape ce qui lui était reproché, répond qu'il a entendu prononcer ces affirmations au palais du Latran, dans sa chambre, «dans laquelle se trouvait un grand lit», en la présence des ambassadeurs des communes de Florence, Bologne et Lucques, ainsi que de plusieurs autres personnes, dont il ne se souvient plus des noms<sup>52</sup>.

À propos du lit du pape, les comptes de la Chambre avignonnaise offrent beaucoup de détails. Le 1<sup>er</sup> septembre 1328 sont achetés: quatre paires de draps, six oreillers de cuir rouge, cent-dix aunes de toile verte pour les rideaux, deux tapis de grande forme, de couleur verte, posés devant le lit du pape, un autre tapis, deux coussins pour le bord du lit, des toiles cirées pour les fenêtres ainsi que de la plume pour l'un des coussins etc.<sup>53</sup>. Ce

48. *Ibid.*, 668 (V 113: 17 août – 9 septembre 1310); cf. app. n° 36. *Ibid.*, 705 (V 317); cf. app. n° 47. *Ibid.*, 710 (V 336), app. n° 48. *Ibid.*, 722-23 (V 379); cf. app. n° 53.

49. *Ibid.*, 722-23 (V 379); cf. app. n° 53.

50. *Ibid.*, 710 (V 336), app. n° 49.

51. *Vita C* = «S. Pierre Célestin et ses premiers biographes», *Analecta Bollandiana*, 16 (1897), 365-487: 431: «Ipse enim infirmus in tabula sic iacebat; ille vero cui papatum reliquerat, quasi deus in aureis et purpureis lectis dormiebat»; cf. P. Herde, *Célestin V. 1294 (Peter von Morrone). Der Engelpapst*. Mit einem Urkundenanhang und Edition zweier Viten, Stuttgart 1981, 159.

52. Coste, *Boniface VIII en procès*, 286-87 (V 113: 17 août-9 septembre 1310); cf. app. n° 36.

53. Schäfer, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Johann XXII., nebst den Jahresbilanzen von 1316-1375*, Paderborn 1911, 504 (1328 sept. 1): «pro rebus infrascriptis emptis a Richo Corboli tam pro camera domini nostri et pro ipso quam pro thesauraria [...] pro 135 alnis tele Remen. pro 4 paribus linteaminum pro domino nostro (57 s. 9 d. tur. gross.), pro 6 pulvinaribus corii rubei pro domino nostro (12 fl.) [...] pro 110 kannis tele viridis pro cortinis domini, veta et anellis (31 fl.), pro 2 tapetis magne forme viridis coloris posi-

document ne parle pas de matelas, mais le 9 août 1326 la Chambre en achète deux et paie la réparation de quatre autres<sup>54</sup>. Le 25 mai 1317, elle achète un rideau et un daïs pour le lit du pape (*supracelus*)<sup>55</sup>. Les toiles de lin cirées pouvaient être éventuellement décorées comme des verrières afin d'assurer un bon éclairage et une certaine intimité<sup>56</sup>.

*tis ante lectum domini nostri* (30 fl.) [...] pro 111 kannis tele Remen. pro *linteaminibus domini nostri* (3 l. 7 s. 1 d. tur. gross.), pro uno tapeto (4 fl.), pro 33 lb. de gardo et 2 kannis de fustano et 8 flocis cete pro 2 coycinis et factura predictorum (11 l. 15 s. vien.), pro uno coycino *samiti* pro *cathedra consistorii* et uno coysino de bordo pro *lecto domini nostri* (7 fl.) [...] pro 83 kannis tele incerate pro fenestris camere et [...] (4 fl. 54 l. 15 s. vien.) [...] pro reparatura 3 matalacionum [...] pro 17 cordis viridibus pro cortinis, pluma posita in uno coycino [...] pro 80 kannis 2 palmis tele incerate [...].

54. *Ibid.*, 467 (1326 août 9): « [...] pro et de rebus infrascriptis ab ipso emptis et receptis pro usu pape et sue camere. Pro 5½ petiis panni de Burdo, 100 lb. de cotone pro faciendis 2 matalaciis, 1 Coycino de burdo, 22 palmis panni de fustano pro alio coycino, 28 lb. plume et factura predictorum pretio 29 l. 14 s. vien., et pro 86 alnis tele Remensis pro *linteaminibus* faciendis cum factura pretio 36 l. 16 s. 8 d. vien. et pro reparatura 3 matalacionum (1 fol. 14 s.), pro 1 culcitra de fustano et 1 vanoa de burdo (4 fl. 5 l. 8 s.), pro reparatura 2 matalacionum et pro 5 kannis de tela viridi pro dictis matalacis (45 s. 10 d.), pro 4½ kannis fustani, 55 lb. gardi pro 2 coychinis cum factura (10 s 18 s. 8 d.), pro 1 vanoa de bocaranno, 4 coychinis de pluma, reparatura 4 matalacionum (6 fl. 10 l. 14 s 6dd.) [...]». Voir aussi *ibid.*, 480-81 (1327 août 7): «facto computo cum Richo Corboli, mercatore Romanam curiam sequente, de et pro rebus infrascriptis emptis et receptis ab eo *pro camera et hospitio pape*. Pro 7 kannis fustani pro 1 culcitra, pro 1 coycino pleno pluma et 1 mataracio de burdo et cotone et factura predictorum (4 fl. 14 l. 7 s. vien.), pro aliis 2 coycinis et pluma, 2 mataraciis, 2 culcitrīs de fustano cum pluma, 4 paribus *linteaminum*, 2 vanois *pro 2 lectis minutis* (11 fl. 25 l. 12 s. 2 d. vien.), pro aliis 3 coycinis de cordoano rubeo (12½ fl.), pro 8 tapetis de viridi (52½ fl.), pro 1 sargia viridi *pro lecto domini nostri* et reparacione crucis, que portatur ante dominum nostrum (9½ fl.), pro 9 cordis de serivo viridi pro cortina, 12 kannis storiarum de paleis, reparacione 1 cathedre ferree, anulis ferreis (6½ fl. 3 l. 1 s. 6 d. vien.), pro 2 coyonis pro consistorio (2 fl.) [...] pro tintura 2 peciarum cameloti in grana et pro 2 corsetis de cotone pro domino nostro (22 fl.), pro 24 kannis tele incerate pro fenestris (18 l. 15 s. vien.) [...] *pro flabello ab abigendum muscas* (3 fl.) [...]».

55. K. H. Schäfer, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Johann XXII.*, 202 (1317 mai 25): «Pro 6 tapetis viridibus magnis ad faciendum 1 cortinam et *supracelum* pro dicto domino nostro et pro 4 bancalibus viridibus [...]. Pro 205 alnis de veta et pro 220 anellis pro cortinis domini nostri [...].».

56. Schmidt, *Libri rationum*, n<sup>o</sup>s 418-419: «pro fenestris domini nostri in Anania»; cf. Le Pogam *De la Cité de Dieu*, 620. Dépenses pour des toiles

Au Latran la chambre du pape possédait une échaudière, et à Avignon une cheminée est bien attestée<sup>57</sup>. L'antichambre était également chauffée: selon le chroniqueur franciscan Salimbene de Adam (1221-1288), le cardinal Ottaviano degli Ubaldini (1244-1273), désirant faire croire qu'il avait d'excellentes relations avec le pape, avait l'habitude, au sortir du consistoire – nous sommes vraisemblablement au Latran –, de s'attarder «dans la pièce chauffée située juste après celle où se tient la réunion avec le pontife – la salle du consistoire – et de discuter avec un clerc quelconque aussi longtemps que tous les cardinaux n'étaient partis, afin de faire croire qu'il était le dernier»<sup>58</sup>.

La chambre du pape n'est pas seulement une chambre à coucher. Adossée à la chambre se trouvait la garderobe, dont elle constituait en quelque sorte le prolongement naturel<sup>59</sup>. En 1310, lors du procès contre Boniface VIII, un témoin affirme être entré dans la chambre du pape et avoir vu que le pape était en train de prendre le repas avec le cardinal Petrus Yspanus et qu'il y avait

cirées posées sur les fenêtres de la chambre du pape ainsi que dans le *studium* et la chapelle, in Schäfer, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Johann XXII.*, 310 (16 mai 1333).

57. T. Schmidt, *Libri rationum camerae Bonifatii papae VIII* (Archivum Secretum Vaticanum, collect. 446 necnon Intr. et ex. 5), Città del Vaticano 1984 n° 1111: «Pro 590 libris de rame ad faciendum unam calderariam pro camera domini», v. aussi n° 2409; cf. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 622 (selon G. Radke et D. Boisseuil, il doit s'agir d'une baignoire, placée dans la chambre du pape). Une cheminée se trouvait à Torre Caetani, résidence de Boniface VIII, Schmidt, *Libri rationum*, n° 2409. Le 27 novembre la Chambre apostolique fait réparer la cheminée (*caminum*) et le pavement de la chambre du pape, K. H. Schäfer, *Die Ausgaben der Apostolischen Kammer unter Johann XXII.*, 310. Le 17 août 1329 la Chambre fait repeindre le *fornellum* dans la chambre du pape, *ibid.*, resp., 304 et 466.

58. Salimbene de Adam, *Cronica*, éd. G. Scalia, Turnhout 1999 (CCCM 125A), 558.

59. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 612; cf. Coste, *Boniface VIII en procès*, 417, N 32: «[...] dum aliqui vel aliquis e assentibus sibi in camera vel guardarobba [...]»; Matthaeus Paris, *Chronica majora*, H. R. Luard, 7 voll., Londini 1872-1883, IV, 417 : «Combusta est camera domini papae cum omnibus quae in ea continebantur. [...] apud Lugdunum quaedam domini papae caera, quae conclave, id est warderoba, dicitur, cum omnibus quae in ipsa continebantur combusta est».

plusieurs personnes. Le témoin précise que le pape et le cardinal ne mangeaient pas à la même table<sup>60</sup>. Selon une dépêche du procureur du roi d'Aragon, le 19 février 1302 Boniface VIII et Charles II d'Anjou ont dîné dans la chambre du pape<sup>61</sup>. Un mois plus tard, le 4 mars 1302, le pape reçoit à nouveau le roi de Sicile dans sa chambre. L'entrevue est orageuse. Le pape alla jusqu'à insulter le roi, lui disant «qu'il n'était pas un homme, mais un très vilain ribaud», «et qu'il devrait se souvenir de celui qui l'avait soutenu lorsqu'il avait failli disparaître». Le roi lui reprocha «de le vitupérer sans cesse et sans raison». Il dit avoir jusqu'à présent «supporté tout cela patiemment, ce qu'il ne pouvait tolérer plus longtemps». Et de conclure: «et si, Père, vous considérez qui sont les vôtres, ils ont déjà assez et je leur ai déjà assez donné». A quoi le pape, furieux, rétorqua: «Tu ne sais pas que je pourrais t'enlever ton royaume? et le roi répondit: «je ne le sais pas! Sur ce, ils «se quittèrent, fort mal, et le roi ne vit pas le pape pendant neuf jours». Seule la médiation de Charles de Valois et des cardinaux Matteo Rosso Orsini et Teodorico Ranieri d'Orvieto, très proches du pape, permit de les réconcilier. Le pape accepta de prêter au roi angevin une énorme somme d'argent qui, toujours selon le procureur aragonais, aurait été prise de la chambre même du pape<sup>62</sup>.

Dans la chambre du pape on conservait donc aussi une partie du trésor pontifical, en principe logé dans l'étage inférieur, sous la chambre ou derrière celle-ci. Le successeur de Boniface VIII, Benoît XI (1303-1304), condamnera ceux qui avaient pillé le trésor de l'Eglise qui se trouvait dans la chambre du pape<sup>63</sup>,

60. *Ibid.*, 524-26 (Q 56: 5 avril-17 mai 1310); cf. app. n° 17.

61. Journal de Laurent Martinez, procureur en curie de l'évêque Ramon de Valencia, éd. H. Finke, *Aus den Tagen Bonifaz VIII. Funde und Forschungen*, Münster 1902, XLII: «Item X. kal. In crepusculo papa misit pro eisdem et cum eo cenaverunt in camera».

62. *Ibid.*, XLV-XLVI n° 10: «Et vidi, quod de camera sua fuerunt abstracte CXX milia floreni XV kal. Aprilis»; à propos de ce texte v. aussi A. Paravicini Baglioni, «Boniface VIII, violence du verbe et émotivité», in *Passions et pulsions à la cour. Moyen Âge – Temps modernes*. Textes réunis par B. Andenmatten, A. Jamme, L. Moulinier-Brogi et M. Nicoud, Firenze 2015, 24-71 (réimpr. in *Id.*, *Le monde symbolique de la papauté*, 169-210 n° 18).

63. *Les Registres de Benoît XI (1303-1304). Recueil des bulles de ce pape*, éd. Ch. Grandjean, Paris 1905, 658-59 n° 1099 (6 novembre 1303): «De bonis ut

information confirmée par une chronique contemporaine<sup>64</sup>. C'est là que l'on rédige des documents importants, comme le 18 avril 1295, lorsque le cardinal Matteo Rosso Orsini, en présence du pontife, déclare pardonner à la commune de Viterbe les offenses passées<sup>65</sup>. La chambre du pape est donc l'espace où est géré le pouvoir, à côté de la salle du consistoire et de l'aula. Une prescription cérémoniale le confirme: après la cérémonie liturgique, en la basilique romaine Sainte-Croix de Jérusalem, le pape confère la rose d'or – le cadeau politique le plus prestigieux de la papauté médiévale et moderne – dans la chambre du pape<sup>66</sup>.

Comme pour les souverains laïcs, fonction privée et publique de la chambre ne peuvent être séparées. Le pape peut recevoir un ambassadeur ou les cardinaux assis sur son lit<sup>67</sup> ou devant son lit<sup>68</sup>,

insuper, que dictus predecessor cum proxime in eadem urbe maneret in sua habebat camera, apud aliquos sive subtracta sive alio modo fore in magna quantitate et non modica summa dicuntur. Quidam vero sub colore quod sic perdidérant propria multa, de ipso thesauro et bonis ad alios spectantia voragini cupiditatis immersi, recenterunt avare et recepta eis quorum sunt restituere differunt impudenter».

64. L. Fumi – A. Cerlini, «Una continuazione orvietana della cronaca di Martino Polono», *Archivio Muratoriano*, 14 (1919), 124–25: «[...] palatum pape et nepotum suorum et cardinalium pape adherentium domos hostiliter invaserunt [...]. Post hec eadem die ad pape palatum expugnandum redeuntes, ipsum, prudentibus hostiariis de quibus papa confidebat, mox ceperunt, et ad cameram in qua papa cum duobus clericis morabatur, adcedentes, Guiglielmus et Rainaldus predicti invenerunt eum in lecto iacentem et crucem Christi in manibus super pectus suum tenentem»; cf. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 760.

65. P. Savignoni, «L'archivio storico del comune di Viterbo», *Archivio della Società romana di storia patria*, 19 (1896), p. 5–43: 38 n° CCXIII (cf. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 613). Voir aussi G. Caetani, Varia, *Raccolta delle carte più antiche dell'Archivio Caetani*, Città del Vaticano 1936, 19: document du 12 décembre 1300 factio in camera pape, in palatio ad Sanctum Iohannem Lateranensem (copie de 1629, Archivio Caetani, n° C-111-I, cf. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 613). À propos d'un document du 29 juillet 1278 stipulé à Viterbe dans la chambre du pape v. Monciatti, *Il palazzo vaticano*, 48.

66. Dykmans, *Le cérémonial pontifical*, I, 190; cf. *ibid.*, III, 200: «et cum ad cameram suam redierit, dat ipse dominus papa rosam nobili viro, de quo ei placuerit. Et ille cui data fuerit per eum in camera statim ea recepta osculatur pedem domini pape, et postea dominus papa recipit eum ad osculum oris».

67. Coste, *Boniface VIII en procès*, 653 (V 11: 17 août – 9 septembre 1310); app. n° 31. *Ibid.*, 675 (V 150); cf. app. n° 40.

68. *Ibid.*, 664 (V 79); app. n° 34. *Ibid.*, 683 (V 198); cf. app. n° 41.

ou il peut disposer d'un siège marqué par une certaine solemnité (*cathedra*) dans sa chambre<sup>69</sup>. Être admis dans la chambre du pape est un honneur considérable<sup>70</sup>, mais les accusations contre Boniface VIII, si riches en détails de vie quotidienne, signalent un va-et-vient de personnes de différente condition<sup>71</sup>.

Sur tous ces aspects il faudra poursuivre la recherche, en incluant, d'une part, l'histoire de la séparation, comme au Latran<sup>72</sup>, au Vatican<sup>73</sup>, à Viterbe<sup>74</sup> et à Avignon, de la chambre à coucher de l'existence d'un *studium*, la célèbre Chambre du Cerf de Clément VI (1342-1352), un lieu à «l'écart de la circulation publique du palais» auquel «seuls les proches du pape pouvaient accéder», un lieu «secret» au sens du *Secretum* de Pétrarque, de ce qui est caché, privé, réservé. Dans ce *studium* Clément VI «travaillait, lisait, se reposait et conservait une bibliothèque privée»<sup>75</sup>. Deux fenêtres perçaient les murs sud et est, et il existait deux portes. L'accès se faisait principalement par la chambre du pape, l'autre porte n'étant en théorie destinée qu'à l'usage personnel du pape, conduisant au départ sur le chemin de ronde, puis, après les travaux de l'aile sud, achevés en 1352, dans la sacristie privée de la nouvelle grande chapelle du palais.

La présence, même pendant la nuit, de deux cubiculaires est un aspect qui nous ramène au décret de Grégoire le Grand que j'ai cité au début et dans lequel on lit que «puisque il s'agissait d'une coutume, on n'avait pas réalisé à quel point les pontifes avaient été servis dans le secret de leur chambre par des jeunes laïcs. Puisque la vie du pontife doit être exemplaire, les clercs ne connaissent la vie du pontife dans son intimité, qui n'est donc

69. *Ibid.*, 702 (V 300: 17 août – 9 septembre 1310); cf. app. n° 45. *Ibid.*, 722-23 (V 379: 17 août – 9 septembre 1310); cf. app. n° 53.

70. Pour mettre en valeur l'honneur qui avait été octroyé à l'un de ses confrères, Salimbene raconte qu'Alexandre IV n'avait pas hésité à aller lui-même ouvrir la porte de sa chambre pour le faire entrer: *Cronica*, éd. Scalia, 130: «Et nudis pedibus ibat ad aperiendum ei, quando ad hostium camere ille pulsabat. Hoc vidit alius frater Minor, qui erat intus et solus cum papa»; cf. Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 613.

71. Voir, e.g., *supra*, 386-87.

72. Monciatti, *Il palazzo vaticano*, 144 n.

73. *Ibid.*, 151.

74. À propos des sources v. *ibid.*, 48 et Le Pogam, *De la Cité de Dieu*, 753.

75. Anheim, «La Chambre du Cerf», 62.

connue que par des jeunes laïcs». Par le présent décret le pape décide «que (désormais) des clercs, voire des moines, soient au service du *cubiculum* du pape, de sorte que celui-ci ait chez lui des témoins de son genre de vie dans son intimité (*in secreto*) et, étant des spectateurs attentifs, puissent la prendre comme exemple»<sup>76</sup>. On aura remarqué que Grégoire le Grand ne remplace pas des jeunes laïcs par des clercs ou des moines parce qu'il s'agit de laïcs. Le discours est éminemment moral, la vie du pape (et des évêques) devant être exemplaire. Les clercs ou moines partageant le *cubiculum* du pape doivent prendre exemple sur la vie du pape; ils doivent le faire en connaissance de cause, en étant des «spectateurs attentifs». La présence de clercs et de moines est donc un instrument de vigilance et de communication envers l'extérieur. Clercs et moines, bien plus que les jeunes laïcs, doivent rendre compte, par leur seule présence, de l'exemplarité de la vie du pape.

En tant que tel, le décret de Grégoire le Grand constituait une nouveauté. Un siècle auparavant, la question avait cependant été discutée par Magnus Felix Ennodius, le futur évêque de Pavie (514-521), dans le *Praeceptum quando iussi sunt omnes episcopi cellularanos habere* («Règle selon laquelle tous les évêques reçoivent l'ordre d'avoir des compagnons de cellule»)<sup>77</sup>, écrit à la demande

76. *Gregorii I papae Registrum epistolarum*, ed. P. Ewald, Berolini 1891 (MGH Epistolarum tomus I), 363: «Verecundus mos tempore indiscretionis inolevit, ut huius sedis pontificibus ad secreta cubiculi servitia laici pueri ac saeculares obsequantur; et cum pastoris vita esse discipulis semper debeat in exemplo, plerumque clerici qualis in secreto sit vita sui pontificis nesciunt, quam quam tamen, ut dictum est, pueri sciunt saeculares. De qua re praesenti decreto constituo ut quidam ex clericis vel etiam ex monachis electi ministerio, cubiculi pontificalis obsequantur, ut is qui in loco est regimini habeat testes tales qui vitam eius in secreta conversatione videant, et ex visione sedula exemplum profectus sumant». Sur ce texte et l'évolution du *cubiculum* du pape jusqu'à l'époque carolingienne, v. M. Andrieu, *Les Ordines Romani du haut Moyen Âge*, IV, Louvain 1956, 121-25. Cf. L. Pellegrini, «*L'ordo clericorum* in Gregorio Magno: identità, rappresentazione, storia», *Annali di studi religiosi*, 4 (2003), 505-57: 548; Sessa, «Christianity», 182; Ead., *The Formation*, 108-9.

77. Il s'agit de l'opuscule VIII d'Ennodius: *Magni Felicis Ennodii Opera omnia*, ed. G. Hartel, Vindobonae 1882 (CSEL 6), 411-14; *Magni Felicis Ennodii Opera*, éd. Fr. Vogel, Berolini 1885, 12-13. Sur cet opuscule v. A. Lumpe, «Die konziliengeschichtliche Bedeutung des Ennodius», *Annuarium historiae*

de l'évêque de Milan Laurent (501) qui voulait s'assurer que des accusations de comportement inapproprié, du type de celles qui avaient été portées contre le pape Symmaque (498-514), ne puissent être portées contre des évêques à l'avenir<sup>78</sup>.

Je ne m'arrête pas ici sur des textes antérieurs, y compris conciliaires<sup>79</sup>, qui montrent encore plus l'idée que la présence de clercs dans l'entourage immédiat et quotidien de l'évêque avait pour objectif de s'assurer, par exemple, que l'évêque vive de manière célibataire (*sine coniuge*), c'est pourquoi il aurait été nécessaire que vive avec lui, par exemple, un de ses frères, capable de témoigner (*fratre in testimonium*). Ce qui compte pour nous est que le décret de Grégoire le Grand n'a pas été oublié. Il a été en effet repris à l'époque carolingienne, avec des variantes textuelles, dans des décrets réglementant la vie des évêques – synode de Paris (825)<sup>80</sup>, capitulaire de l'empereur Louis le Pieux (829)<sup>81</sup>, synode de Pavie (850)<sup>82</sup> – et il est entré vers 1140 dans le Décret de Gratien<sup>83</sup>. Encore au IX<sup>e</sup> siècle un *ordo* romain prescrit que «lorsqu'on repère dans n'importe quelle école, des enfants qui savent bien chanter, qu'ils soient élevés

*conciliorum*, 1 (1969), 28-31; R. Bartlett, «Aristocracy and Ascetism. The Letters of Ennodius and the Gallic and Italian Churches», in *Society and Culture in Late Antique Gaul. Revisiting the Sources*, éd. R. W. Mathisen, D. Shanzer, London *et al.* 2001, 201-16: 206; B. H. Schröder, «Bildung und Briefe im 6. Jahrhundert», in *Studium zum Mailänder Diakon Magnus Felix Ennodius*, Berlin *et al.* 2007, 20-63: 20-21.

78. P. A. B. Llewellyn, «The Roman Clergy during the Laurentian Schism (498-506). A Preliminary Analysis», *Ancient Society*, 8 (1977), 245-75.

79. Concile de Gérone (555): «[...] non per quamcunque foeminei sexus personam ejus substantia gubernetur nisi aut per amicum, suam domum debet ordinare», *Acta conciliorum et epistolae decretales, ac constitutiones summorum pontificum*, éd. Jean Hardouin, II, Paris 1714, 1044.

80. A. Werminghoff, *Concilia Aevi Carolini*, Tomus I, Pars II, Hannoverae 1908, cap. XX, 626.

81. *Episcoporum ad Hludovicum imperatorem relatio*, éd. A. Boretius, V. Krause, *Capitularia regum Francorum*, II, Hannoverae 1897, cap. XII, 34.

82. *Die Konzilien der karolingischen Teilkirche*, éd. W. Hartmann, Hannover 1984, cap. I, 220.

83. Décret de Gratien, c. 2 qu. 7 c. 58, éd. Ae. Friedberg, *Corpus iuris canonici*, 2 voll., Lipsiae 1879-1881, I, col. 502. Il serait intéressant de poursuivre la recherche en analysant les commentaires des décrétistes. Le plus ancien d'entre eux, Rufinus, commente le Décret jusqu'au chap. 53 de la *causa* II, *quaestio* 7.

dans la *schola cantorum* [du Latran] et deviennent ensuite des *cubicularii*. S'il s'agit d'enfants de nobles qu'ils soient élevés directement au sein du *cubiculum*<sup>84</sup>. Ce texte confirme ce qui devait déjà exister à l'époque de Grégoire le Grand, à savoir qu'avant d'accéder au *cubiculum* du pape une formation dans la *schola cantorum* était prévue, celle-ci étant une vraie institution scolaire de premier degré, préparant non seulement au chant liturgique, mais aux études supérieures<sup>85</sup>.

Quelques siècles plus tard, dans un passage de son *De consideratione* (1149 ca.), Bernard de Clairvaux s'interroge sur le danger provenant de la présence d'adolescents dans l'entourage du pape. On ne peut exclure que Bernard ait eu à l'esprit le décret de Grégoire le Grand lorsqu'il écrit à l'attention d'Eugène III, un ancien moine cistercien: «que vos collègues dans l'épiscopat apprennent de vous à n'avoir point auprès d'eux de ces jeunes garçons à la longue chevelure ni de ces jeunes gens à la mise recherchée; toutes ces têtes frisées ne sont guère à leur place au milieu de têtes mitrées»<sup>86</sup>. Si Bernard, en donnant au pape le conseil de n'avoir point dans son entourage «de ces jeunes garçons à la longue chevelure ni de ces jeunes gens à la mise recherchée», ne se réfère pas explicitement aux membres de son *cubiculum*, ses réflexions seront reprises avec une insistance inhabituelle par Alvarus Pelagi. Pour ce théologien franciscain, aux premières loges à la cour pontificale d'Avignon, où il a exercé la fonction de pénitencier sous le pontificat de Jean XXII (1316-1334), «La sainteté convient à la maison du pape et de tout évêque [...]. Les prêtres au service de la *domus* sont soit plus honorables que les autres, soit la dérision pour tout le monde [...]. Dans le visage, dans l'habillement, dans la conduite de ceux qui sont autour du pape, il ne faut rien d'impudique, rien d'indécent

84. *Ordo XXXVI*, éd. Andrieu, *Les Ordines Romani du haut Moyen Âge*, IV, 195: «Primum in qualicumque scola reperti fuerint pueri bene psallentes, tolluntur inde et nutriuntur in schola cantorum et postea fiunt cubicularii. Si autem nobilium filii fuerint, statim in cubiculo nutriuntur».

85. S. Boesch Gajano, *Gregorio Magno. Alle origini del Medioevo*, Roma 2004, 62.

86. Bernard de Clairvaux, *De consideratione*, livre IV, chap. VI (PL 182, 784C).

[...] il ne faut pas avoir d'adolescents avec soi [...] comme dit Bernard [...]»<sup>87</sup>.

Le conseil de Bernard constitue néanmoins une nouveauté, dans la mesure où il nous introduit dans un domaine, celui de la conduite exemplaire de l'entourage du pape, pour lequel, avant le XII<sup>e</sup> siècle, on ne dispose que du décret de Grégoire le Grand. Or, lorsqu'on reconstitue une série de discours sur la longue, voire la très longue durée, il faut être attentif aux variantes et aux nouveautés textuelles, qui peuvent être en elles-mêmes un indice de nouvelles sensibilités, ou de ce qu'on devrait désigner comme «l'émergence de l'explicite».

C'est ce qui apparaît dans deux accusations contre Boniface VIII, présentées par deux témoins lors de l'une des toutes premières séances du procès, ouvert le 16 mars 1310 à Avignon par Clément V, en consistoire, dans le couvent des Frères prêcheurs<sup>88</sup>. Les deux témoins qui nous intéressent ici sont: Nottus Bocarursi, originaire de Pise, et Guglielmo, fils du noble Pietro da Caltagirone de Palerme; ils sont entendus respectivement les 3 et 9 mai<sup>89</sup>. Leurs dépositions se caractérisent par un élément commun «vraiment neuf», selon Jean Coste, à savoir «le récit d'un certain

87. Alvarus Pelagius, *De planctu Ecclesie*, Venetiis 1560, livre II, chap. XV, f. CXVIIra: «Domum pape et cuiuslibet episcopi decet sanctitudo [...]. Sacerdotes domestici aut ceteris honestiores aut fabula omnibus sunt [...]. In vultu, in habitu, in incessu illorum qui circa papam sunt, nil resideat impudicum, nil indecens [...] adolescentes secum non habere; contrarium totum sit in curia ut est notorium, ait Bernardus. Et certe inter mitratos discurrere calamistratos non decet, quia talis domus talis familia esse debet honesta».

88. T. Schmidt, *Der Bonifaz-Prozess. Verfahren der Papstanklage in der Zeit Bonifaz' VIII. und Clemens' V.*, Köln, Wien 1989; Coste, *Boniface VIII en procès*; T. Schmidt, «Das factum Bonifatianum auf dem Konzil von Vienne (1311-12)», in *Forschungen zur Reichs-, Papst- und Landesgeschichte. Peter Herde zum 65. Geburtstag von Freunden, Schülern und Kollegen dargebracht*, éd. E. Bünz, K. Borchardt, II, Stuttgart 1998, 623-33; J. H. Denton, «The Attempted Trial of Boniface VIII for Heresy», in *Judicial Tribunals in England and Europe, 1200-1700*, éd. M. Mulholland, B. S. Pullan, Manchester 2003, 117-28; H. J. Mierau, «Gerüchte als Medium der Grenzüberschreitung im Bonifaz-Prozess», in *Grenze und Grenzüberschreitung im Mittelalter. XI. Symposium des Mediävistenverbandes vom 14. bis 17. März 2005 in Frankfurt an der Oder*, hrsg. v. U. Knefelkamp, K. Bosselmann-Cyran, Berlin 2007, 109-21.

89. Pour une étude détaillée de ces témoignages je renvoie à l'analyse magistrale de Jean Coste, *Boniface VIII en procès*, 462-66.

nombre d'épisodes sexuels, particulièrement désagréables, impliquant directement Boniface»<sup>90</sup>. Tous les deux évoquent les mêmes faits qui se déroulent tous dans la chambre du pape. Giacomo da Pisa amenait à Boniface la femme de Nottus, Cola, du consentement de son mari. Les deux témoins disent avoir vu dans le même lit Cola et l'accusé<sup>91</sup>. Les deux témoins affirment en outre avoir vu dans le même lit Gaitanello (*Gaitanucius*), fils de Giacomo da Pisa, et Boniface<sup>92</sup>. Après la mort de Cola, Boniface faisait appeler Cecca, fille de Nottus. Les deux témoins déposent les avoir vus au lit<sup>93</sup>.

Jean Coste soumet ces témoignages à un examen serré dont l'élément majeur porte sur une contradiction: les témoins évoquent les mêmes faits mais ils n'ont pas «assisté ensemble à un seul et même fait bien déterminé», les faits évoqués concernant des épisodes allant de 1297 à 1303. «Un tel accord est trop net, trop technique, pour ne pas impliquer une consultation préalable sur ce qu'il convenait de dire»<sup>94</sup>. A la question de savoir: «Y eut-il vraiment dans les appartements pontificaux des scènes dignes du banquet de Pétrone ou [le témoin] y songea-t-il au moment voulu pour les besoins de l'accusation?» Jean Coste répond que «le parfait accord entre les deux témoins sur ce point, loin de constituer un argument en faveur de l'exactitude de l'épisode [...] nous ramène au fait que les deux dépositions avaient été préarrangées, avec toutes les perplexités que cela peut susciter», ce qui signifie que nous n'avons pas à faire à «des témoignages spontanés que l'on puisse prendre pour argent comptant»<sup>95</sup>. Ce qui est parfaitement dit, dans la perspective d'une analyse, magistrale ici comme ailleurs, d'accusations portées lors du procès de Boniface VIII.

Ce qui compte pour nous – et ce n'est pas contradictoire par rapport aux conclusions de Jean Coste – est le fait qu'on ait pu

90. *Ibid.*, 463.

91. *Ibid.*, 530 (N 64); cf. app. n° 20. *Ibid.*, 532-33 (Q 75: 5 avril-17 mai 1310); cf. app. n° 25. *Ibid.*, 533 (Q 76: 5 avril-17 mai 1310); cf. app. n° 26.

92. *Ibid.*, 430 (Q 65: 5 avril-17 mai 1310); cf. app. n° 21. *Ibid.*, 530 (Q 66); cf. app. n° 22.

93. *Ibid.*, 530 (Q 67); cf. app. n° 23. *Ibid.*, 531 (Q 68); cf. app. n° 24. *Ibid.*, 535 (Q 81); cf. app. n° 27.

94. *Ibid.*, 465.

95. *Ibid.*, 465-66.

construire des témoignages aussi explicites, portés à la connaissance directe du pape Clément V lui-même, sur des actes qui se seraient déroulés dans le secret de la chambre du pape. C'est dans cela que ces témoignages nous intéressent, puisqu'ils interrompent un quasi-silence séculaire autour du *cubiculum*, dominé par un seul texte, le décret de Grégoire le Grand.

Pour les deux siècles suivants je n'ai pas trouvé d'autres témoignages, si ce n'est que dans la tradition littéraire qui concerne la papesse Jeanne un fait mérite d'être mentionné. En 1277 Martin le Polonais, auteur de la narration sur la papesse qui a été suivi par 101 témoignages littéraires sur les 109 que j'ai pu recueillir dans la reconstitution de la tradition littéraire concernant cette légende, avait défini l'amant de la papesse, celui qui l'a mise enceinte durant son pontificat, comme étant un *familiaris*, donc un membre de la *familia* du pape, terme qui regroupe l'ensemble des personnes qui étaient au service de la curie romaine relevant de la Chambre apostolique<sup>96</sup>. D'autres auteurs utilisent le terme de *servus* ou attribuent la paternité du fils de la papesse à un cardinal<sup>97</sup>. Parmi ceux qui recourent au terme de *cubicularius*, on trouve Théodoric de Nieheim, un prélat qui a passé 47 ans, depuis 1370 à la cour pontificale, d'abord à Avignon puis à Rome. Le fait que Théodoric ait utilisé le terme de *cubicularius* pour désigner l'amant de la papesse ne peut que confirmer le fait que depuis les fortes accusations contre Boniface VIII il était devenu possible de mettre en relation la chambre du pape avec des faits de nature sexuelle<sup>98</sup>.

Quelques années après la mort de Théodoric de Nieheim, dans une série de textes autour de 1450, un bref passage d'une lettre de l'humaniste Ambrogio Traversari (1386-1439), abbé de Camaldoli, adressée à un moine du Mont Cassin, affirme que le pape Eugène IV (1431-1447) aurait engagé comme cubiculaires «des moines jouissant de la plus haute considération et devenant ainsi les témoins de sa vie»<sup>99</sup>. Ce passage s'inscrit dans la tradi-

96. A. Paravicini Bagliani, *La Papessa Giovanna. I testi della leggenda (1250-1500)*, Firenze 2021, 170-71.

97. *Ibid.*, 72 et 591-94 (tableau XV: l'amant de la papesse).

98. *Ibid.*, 277-78.

99. *Epistola Ambrosii Camaldulensis ad Franciscum Patavinum monacum*: G.B. Mittarelli, *Bibliotheca codicum manuscriptorum monasterii Sancti Michaelis Venetiensis* (1860), 100, 101.

tion qui remonte à Ennodius et au décret de Grégoire le Grand, insistant sur le fait que les collaborateurs les plus proches du pape (ou d'un évêque) devaient être choisis de manière à ce qu'ils puissent témoigner de l'exemplarité de la vie de leur patron.

La nécessité de mettre en évidence la probité de la vie intime du pape semble avoir été alors d'actualité, comme le montre un texte d'un auteur anonyme, visant la réforme de la papauté – *Recta regula vivendi per vicarium Christi que intitulatur secretum meum michi, adhuc ignota expositio de reformatione papae et curiae Romanae* –, un texte qui a été attribué à Brigitte de Suède. On y lit que le pape peut garder dans sa chambre deux cubiculaires, clercs séculiers qui doivent avoir non seulement une bonne réputation (*bona fama*) et un style de vie (*conversationem*) convenable, mais doivent aussi avoir des mœurs «pudiques et honnêtes» (*pudicos moribus et honestos*). Le terme *pudicos* doit être souligné, puisque c'est la première fois que nous le rencontrons dans un texte qui concerne la chambre du pape<sup>100</sup>.

Un document de 1512 fait état d'une sensibilité envers la nature privée de la chambre du pape qui apparaît comme inédite. Cette année-là, Alfonso I d'Este, duc de Ferrare, rendit visite au pape avec ses gentilshommes. La dépêche de l'ambassadeur décrit avec emphase le plaisir que le duc a eu en visitant la Chapelle Sixtine en compagnie de «Michil Angelo ché non si poteva saziare di quardare quelle figure», mais lorsqu'on voulut le conduire voir «la camera dil papa e quelle che dipingie Rafaello», il ne voulut pas y aller, désirant respecter la chambre «où dort le pape» («aveva avuto grandissimo rispetto andare in la

*tiarum prope Muranum*, Venetiis 1779, 936: «Monachos adhibebat cubicularios probatissimos testes vitae suae»; cf. Fr. Cancellieri, *Notizie della vita e delle Miscellanee di Monsignor Pietro Antonio Tioli*, Pesaro 1826, 8-9.

<sup>100.</sup> *Recta regula vivendi per vicarium Christi que intitulatur secretum meum michi, adhuc ignota expositio de reformatione papae et Curiae Romanae*, éd. U. Montag, «Ein Brigittinischer Reformentwurf für Papst und Kurie», *Archivum Historiae Pontificiae*, 11 (1973), 113-47 (d'après le ms. Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 28851): «Secularibus gentibus. Poterit etiam papa in camera sua tenere duos alias cubicularios clericos seculares bone fame et conversationis, pudicos moribus et honestos, qui apti sint ad faciendum officia et servicia manualia camere, ut puta parare lectum, cortinas et vestimenta eius et cetera consimilia».

camera dove dormea il papa. Non si potria dire quanto si è la riverentia che 'l porta sua s(antit)a et l'umhanità chi l'ussa»<sup>101</sup>.

Vers le milieu du siècle on attribue au pape Marcel II (qui n'a régné que 20 jours en 1555) d'avoir décrété que soient «éjectées *ex aulico ministerio* toutes les personnes «obscènes et infames» et que ne soient gardées au service du palais que les personnes «nécessaires», puisque le pape, comme il l'affirmait souvent lui-même, doit être «l'exemple pour tous les princes». Les mots *ex aulico ministerio* correspondent à une métaphore rhétorique pour *cubiculum papae*. Les termes *ejectis ex aulico ministerio cunctis obscoenis* témoignent d'une radicalité inédite, qui mérite d'être soulignée<sup>102</sup>.

Quatre ans avant l'élection de Marcel II, en 1555, le biographe de Léon X, Paolo Giovio, un médecin qui a vécu longtemps à Rome, consacre un long paragraphe à la défense du pape Médicis de l'accusation d'avoir «affecté dans ses domestiques trop de jeunesse et de beauté et trop de familiarité avec eux»:

On l'accusa d'affecter dans ses domestiques trop de jeunesse et de beauté, et trop de familiarité avec eux. Mais après tout dans une cour moins corrompue qui pourroit avec les meilleures mœurs du monde se parer des diverts traits de la medisance et de l'envie? Ou qui seroit a ce point malin ou envieux, qui eût pû percer les divers secrets de la nuit, pour pouvoir assurer les choses qu'on luy a objectées. Quoy qu'il en soit, s'il y a eu lieu de blâmer en quelque chose ce grand Pape, pour la seule comparaison avec ses predecesseurs, le peut pleinement justifier; et si il a esté noirci faussement, demeurons d'accord que les grands Princes sont bien à plaindre, de voir leurs mœurs et leurs actions exposées aux divers jugemens des malicieux, qui n'ont d'yeux et d'esprit que pour voir le mal et en médire, sans jamais user d'indulgence, ny donner d'interpretation favorable. Cependant il n'est rien de plus véritable ny de

101. T. Weddigen, *Raffaels Papageienzimmer. Ritual, Raumfunktion und Dekoration im Vatikanpalast der Renaissance*, Emsdetten 2006, 156.

102. G. Marini, *Degli archiatri pontifici*, 2 voll., In Roma 1784, I, 419: «Decreverat, ejectis ex aulico ministerio cunctis obscoenis, et infamibus, neminem ne Palatinis se passurum esse, nisi necessarium, hominem, idque saepe ajebat, pontificem maximum, qui ceteris principibus speculum esse debat, malum esse, si ex visceribus provinciarum, homines non necessarios, nec christiana reipublicae utiles paseret». Cf. Fr. Cancellieri, *Notizie della vita e delle miscellanee di monsignor Pietro Antonio Tioli*, Pesaro 1826, 9.

plus evident, qu'il y a grande difference entre les vices d'un Prince et d'un particulier. Car si ceux des particuliers peuvent quelquefois leur nuire, ils peuvent estre utiles à plusieurs autres. Mais le vice des Princes est toujours fatal et funeste au genre humain. On ne peut desavoir le témoignage de Trajan, qui au goust du peuple Romain, passa pour le meilleur des Princes, et neanmoins il fut accusé des derniers emportements et pour le vin et pour les femmes. Mais est-il bien juste de faire quelque grace au vigoureux tempérament, à la grande élévation, à la faveur de l'âge, et à la plénitude de la santé de Leon, et d'excuser quelques défauts, après qu'il a mérité par ses vertus extraordinaires, le nom de Prince très bon et très-bien faisant. Il est certain qu'il a passé sa jeunesse dans la dernière retenue, que même depuis il a cherché tous les moyens pour surmonter la révolte des sens et de la nature. Que pour cela il s'estoit retranché plusieurs alimens trop succulens ou trop délicats. Qu'il s'abstenoit de manger de la viande les Mercredi, mesme se contentoit de légumes et d'herbages les Vendredis, et ne mangoit rien du tout les Samedis<sup>103</sup>.

La coïncidence chronologique entre ces deux témoignages ne peut passer inaperçue. Nous sommes, en 1555, au milieu du concile de Trente, époque qui, directement et indirectement, modifiera profondément l'image idéale de la papauté, tant dans le sens d'une amplification de l'autorité papale que vers un contrôle de sa quotidienneté. Ces deux témoignages seront-ils suivis par d'autres? Seule la recherche à venir pourra nous le dire, mais on peut dès maintenant se demander si après le concile de Trente le rideau sur le *cubiculum* pontifical ne s'est pas refermé et pour longtemps.

<sup>103.</sup> P. Giovio, *La vie de Léon X Pape*, Paris 1675, 340-43. Version italienne: *Le vite di Leon decimo et d'Adriano VI. sommi pontefice, et del cardinal Pompeo Colonna*, In Fiorenza 1551, 227-28. Version latine: [http://www.intratext.com/IXT/LAT0874/\\_P7.HTM](http://www.intratext.com/IXT/LAT0874/_P7.HTM).

## APPENDICE

### Témoignages du procès contre Boniface VIII se rapportant à la chambre du pape

Ubication: Chambre proche de la chapelle [8], présence d'un hagioscope [2, 3, 9]; antichambre [6, 12, 13]; chambre du consistoire [54], présence d'un lit [54]

Mobilier et architecture: un grand lit [36, 47, 48, 53]; un seul lit [39]; plusieurs lits [39]; couverture [49]; couverture rouge [49, 53]; tissus dorés autour du lit [49]; fenêtres [2, 17]

Le pape dans sa chambre: seul [4, 5, 10, 11], est accusé d'y procéder à des fumigations [5, 10]; y mange [17, 18]; est accusé d'y parler avec les démons [11]; y dîne avec un cardinal [17]; y prêche [29]; est accusé d'y coucher avec la femme d'un familier [20, 23, 24, 25, 26, 27, 28]; est accusé d'y coucher avec *Gartanucius* [21, 22]; est assis sur le lit [32, 40], sur la *cathedra* [38, 45], sur un banc [48], sur un beau siège recouvert d'un tissu doré [50]; est conduit aux toilettes (*cella privata*) [17, 61]; habits portés [57]

Lorsqu'il était cardinal: seul dans sa chambre [13, 16]; assis devant le lit [34]; *disputationes* [15, 41, 44]

Membres de la *familia* présents dans la chambre du pape: deux cubitulaires: un hospitalier, un templier [51, 52], un ou plusieurs *familiares* [17, 18], clercs et chevaliers [6]; familier malade gît dans la chambre [18]

Accessibilité [1, 17]; lorsqu'il était cardinal [14, 15]

Personnes présentes: cardinaux [17, 58, 59, 60]; ambassadeurs [36, 37, 55, 56] et à genou [5, 11, 53]; plusieurs personnes [17, 18, 19, 33, 38, 41, 42, 51, 52, 55]; assises devant le lit du cardinal [32, 34, 35, 41], par terre [35], sur un banc [41]

#### 1. Coste, *Boniface VIII en procès*, 34-35 (PR 1 3: 10 mai 1297)

[...] cum non pateret aditus procuratoribus nostris, ad eum protestationes fieri fecimus in camera sua coram hostiariis maioribus et minoribus de suspicione loci, ut premittitur, et de insidiis nobis positis in via, si ivissemus ad locum ipsum hora predicta et alias excusationes legitimas proponi, ut de hiis appareat publicis instrumentis.

#### 2. *Ibid.*, 270-71 (H 27: 1306-1307)

Hoc probaretur quod communiter cum sedeat in camera non exiens ad missam et in pariete sue camere fecisset unam fenestram per quam posset videri capella ubi missa celebratur, sicut hodie patet in domo Sanctorum Quatuor, sicut in hospitio suo tam in Perusio

quam in Urbe Veteri, quam Reate, et breviter in omni loco ubi erat ita faciebat. Cum non distaret locus sessionis sue per duos passus a dicta fenestra, ipse nunquam ibat videre corpus Domini, sed nec de loco sessionis sue assurgebat dum etiam pulsaretur campanella ad elevationem ipsius corporis Domini, nec in momento loquela dimittebat, si loquebatur, neque aliquod opus quod operaretur intermittebatur, nec aliquod reverentie verbum etiam sedens dicebat. Et hoc faciebat continue.

3. *Ibid.*, 272 (H 29: 1306)

Item frequenter, dum aliquis ex assistantibus sibi in camera, specialiter aliquid agens vel operans, omissa opere, audita pulsatione campanelle ad elevationem corporis Domini vellet ire, furiosa et turbida facie cum conviciis quemvis arguens dicebat: «Quod vadis, bestia? facias facta tua!» Et subiungebat: «Pulcra bestia, dimittit facere facta sua et vadit nescio quo!».

4. *Ibid.*, 284-85 (H 53: 1306)

Circa articulum etiam nonum supra proximum probaretur, quod frequenter auditus est loqui cum demonibus. Et cum nullus nisi ipse esset in camera sua, audiebatur vox sua questionantis et deinde audiebatur vox alia respondentis sue questioni; et vox respondens, ut referunt qui audiverunt, frequenter variabatur, nunc videbatur vox subtilis, quasi unius pueri, nunc audiebatur vox grossa, quasi senis, et rauca. Et quandoque loquebantur litteraliter, quandoque vulgariter, quandoque audiebantur de subtilissimis quasi disputantes. Frequenter etiam vox illa que variabatur loquebatur quasi esset unus magister docens.

5. *Ibid.*, 285 (H 54: 1306)

Item probabitur per familiares suos sibi in camera servientes, quod Perusii, facta electione de domino Celestino, quasi furiosus intravit domum et dato thuribulo uni familiari suo, qui serviebat in camera sua, ut portaret ignem ad faciendam suam subfumigationem. Semper enim quando convocabat demones et volebat ab eis responsum habere, subfumigationem faciebat. Clausit se in camera, dictis tribus familiaribus remanentibus ante cameram; et respicientes caute per foramina parva que erant in ostio, viderunt ipsum facere subfumigationem multum magnam, etiam solito maiorem, stantem flexis genibus et tota camera erat plena fumo subfumigationis. Et tunc idem Bonifacius incepit clamare: «Quare decepistis me, quare decepistis me? [...] Et huiusmodi verba prima et secunda probabuntur per ipsos familiares suos auditentes.

6. *Ibid.*, 286-87 (H 55: 1306)

Item probabitur quod frequenter mandabat claudi omnia ostia, usque ad aulam maiorem et milites et clericos qui serviebant sibi in

camera sua mandabat stare in antecamera, et quod nullus pro qua-cumque re tangeret ostium camere, nisi ipse aperiret; et post aliquam horam illi qui erant in antecamera sentiebant quasi terremotum et quosdam sibillos et mugitus quasi serpentum et bestiarum in camera. Et tantus horror et timor invadebat eos, quod frequentissime dicebant intra se: 'habeat sibi iste homo omnia bona que facit nobis et insuper bona nostra, dummodo non essemus cum eo et moreremur tali morte. Vere in una dierum isti demones quos vocat, quibus facit incensi fumigationes, suffocabunt eum et omnes nos'. Et istud idem Bonifacius frequentissime frequentabat, maxime quando Ecclesie maxima negotia imminebant.

7. *Ibid.*, 301 (H 86: 1306)

Item notorium omnino est et notorie persone cum quibus peccavit<sup>104</sup>, tam in camera quam in Urbe et in Campania et in circum-diacentibus partibus.

8. *Ibid.*, 417 (N 30: 1309 ca.)

Item quod, ante papatum et post, dum esset in camera, non exiens ad missam, cum distaret quandoque locus ubi sedebat tribus vel quatuor passibus a loco unde potuisset videri corpus Domini, non ibat videre corpus Domini, nec surgebat de loco ubi sedebat dum pulsabatur campanella pro elevatione corporis Christi, nec ad momentum propter hoc dimittebat verba que loquebatur, etiam turpia abominationia, que in taberna turpia fuissent, propter infidelitatem, irreverentiam, quam de dicto sacramento et ad ipsum habuit et habebat.

9. *Ibid.*, 417-18 (N 32: 1309 ca.)

Item quod, ante papatum et post, dum aliqui vel aliquis ex assistentibus sibi in camera vel guardarobba, specialiter aliquid agens vel operans, omisso opere, audita pulsatione campana pro elevatione corporis Domini, vellet ire, quanquam infidelis et irreverens circa sacramentum predictum eucharistie, furiosa et turbida facie cum conviciis et iniuriis arguens dicebat et dixit: «Quo vadis bestia? facias facta tua». Et subiungebat et subiunxit: «Pulchra bestia, dimitit facere facta sua et vadit nescio ad quas truffas».

10. *Ibid.*, 423 (N 47: 1309 ca.)

Item quod ante papatum et post frequentissime vise sunt subfumigationes maxime, que per ipsum fiebant in camera et cum nullus nisi

104. Coste, *Boniface VIII en procès*, 301 n. 3 «Le texte n'est ici guère satisfaisant. On voit mal comment *in camera* pourrait être opposé ici à *in Urbe et Campania*. Le parallélisme avec H 187 semble autoriser à lire ici *curia* au lieu de *camera*, les abréviations de ces deux mots étant assez proches l'une de l'autre».

ipse in sua camera remansisset, audiebatur etiam extra cameram vox sua frequentissime querentis et petentis multa de multis et deinde audiebatur vox alia respondentis ad suam interrogationem et vox respondens audiebatur variari, nunc audiebatur vox subtilis, quasi unius pueri, nunc vox grossa, quasi senis, et rauca. Et quandoque ille voces audiebantur litteraliter, quandoque vulgariter, quandoque audiebantur quasi disputantes. Frequenter etiam vox illa grossa et rauca audiebatur respondens, quasi esset unus magister docens. Frequenter audiebat dicere: «Facias hoc et habebis intentum».

11. *Ibid.*, 424 (N 48: 1309 ca.)

Item quod Perusii, facta electione de uno (domino) Celestino, quasi furiosus rediens domum, intravit cameram et, dato thuribulo Constantio de Fulgineo, familiari suo, quod portaret ignem ad faciendum solitas subfumigationes, sicut semper facere consueverat quando responsum volebat a demonibus, clausit se in camera, familiariibus suis aliquibus secretis, qui sibi serviebant, remanentibus ante cameram; et respicientes caute per foramina ostiorum viderunt eum omnes facientem subfumigationem solito maiorem, stantem flexis genibus; et tota camera erat plena subfumigationibus illis et tunc ipse Bonifacius, tunc Benedictus, incepit turbatus dicere: «Quomodo decepistis me? [...]».

12. *Ibid.*, 424 (N 49: 1309 ca.)

Item quod dicti familiares, qui erant ante cameram, sentiebant intus sonitus et quasi terremotus, sibilos ad modum serpentum.

13. *Ibid.*, 425 (N 50: 1309 ca.)

Item quod, ante papatum et post, frequenter mandabat claudi omnia ostia, etiam aule, et quod aliqui secretarii sui remanerent ante cameram, et quod pro nulla re irent ad ostium, nec alia ostia, aperirent sine suo mandato; et quod post aliquam horam, illi qui erant clausi expectantes ipsum, audiebant intus in camera, ubi erat, sonitus maximus et quasi terremotum et sibilos quasi serpentum et mugitus sicut bestiarum et subfumigationes videbant ita magnas exire per fenestras camere, ac si esset unus maximus ignis.

14. *Ibid.*, 487-88 (Q 1: 5 avril-17 mai 1310)

Frater Berardus de Monte Nigro, monachus monasterii Sancti Gregorii de Urbe, posita manu ad pectus in presentia libri, iuratus dixit quod dum ivisset, una cum fratre Petro de Collevaccario et fratre Thoma de Reate, commonachis suis in dicto monasterio, ad denunciandum abbatem eorum pape Bonifacio, habito recursu prius ad magistrum Iohannem de Penestre, tunc camerarium ipsius pape, qui ipsos introduxit coram ipso papa, in Urbe apud Lateranum in camera eius, dedit eidem pape in scriptis, una cum predictis commonachis suis quamplures articulos contra abbatem eorum predictum [...].

15. *Ibid.*, 493-94 (Q 9: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod postquam idem Bonifacius promotus fuit ad cardinatum, ipse testis cum eo conversationem habuit [...] dum semel iret ad quoddam castrum comitatus Tuderti quod vocatur Sismanum ubi stetit bene per mensem et ultra. Tunc temporis ipse testis, qui vicinus est dicto castro ivit ad videndum et visitandum dictum dominum Benedictum cardinalem et dum ipse dominus Benedictus cardinalis, in camera palatii dicti castri, loqui et rationari inciperet, cum quodam qui asserebat se medicum et dicebat se venisse de Parisiis, et quod inter aliquos magistros Parisienses erat questio, quia aliqui eorum asserebant et dicebant quod quando moriebatur homo [...].

16. *Ibid.*, 522-24 (Q 55: 5 avril-17 mai 1310)

Frater Berardus de Soriano ordinis continentium, testis iuratus dixit suo sacramento quod olim, tempore domini nostri pape Nicolai III, dum exercitus ipsius pape esset supra Surianum [...]. Et his peractis recessit de horto et obvians ipsi testi et socio non fuit eis loquutus, sed cameram in qua nullus erat intravit, nemini de familiaribus suis loquens. Et ipse testis qui iacebat cum dicto Constantio iuxta cameram dicti domini Benedicti audivit tota illa nocte ipsum dominum Benedictum loquentem et aliam vocem ei respondentem et nullus erat in camera nisi ipse.

17. *Ibid.*, 524-26 (Q 56: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod olim, tempore papatus eiusdem domini Bonifacii, dum ipse testis visitaret eum commorantem apud Lateranum, ipse papa quesivit ab eo quales fructus produceret territorium castri Gie, quod castrum ipse papa, ex promissione sua predicta et compensacione dicti castri Suriani, dedit ipsi testi et patri eius. Ipse testis respondit et dixit: «Fructus boni sunt ibi omnes et specialiter mala granata acetosa». Et tunc papa predictus mandavit ei quod deferret sibi unum de malis granatis. Qui testis statit misit pro eo quod habitum ipse testis ipsi pape personaliter presentavit in camera sua, apud Lateranum in Urbe cunct commorante, in qua camera invenit dominum P. Yspanum comedentem ibi cum papa, non tamen ad unam et eamdem mensam, et plures alios cum eodem. Post comedionem huiusmodi fuit quilibet expulsus de camera, exceptis ipso teste, Constantio supradicto, Raynono domini Hectoris de Ceccano, Francisco Gratiani de Sublaco, e domino Rotgerio Grimaldi, domicello tunc temporis dicti pape, et vidi quod ipse Bonifacius surgens mandavit removere quemdam pannum de serico aureatum affixum muro camere predice, in quo muro erat quedam fenestra. Ipso panno remoto, dictus papa Bonifacius stetit et adoravit illam fenestram per magnam horam et oratione completa, predicti Raynonus, Franciscus,

dominus Rotgerius portaverunt ipsum Bonifacium ad sellam et ipse testis remanens in camera cum Constantio predicto quesivit ab ipso Constantio quid esset in illa fenestra et quare papa adoravit eam, petens si ibi esset alia pictura. Constantius predictus respondens dixit: «Nulla est ibi pictura sed mala magestas» et ipse testis ivit subito et aperuit fenestram et vidit in ea quoddam idolum. Et dictus Constantius dixit eidem testi, quasi iratus: «Noli facere». Et ipse Constantius dixit eidem testi querenti quid esset ibi: «In illa fenestra est quoddam idolum in quo est inclusus quidam spiritus diabolicus, quem dedit ei magister Thadeus de Bononia et illud idolum adorat papa et tenet eum pro suo Deo et secundum doctrinam dicti spiritus prosequitur facta sua et credit».

18. *Ibid.*, 526 (Q 57: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod eodem tempore, dum ipse testis ivisset ad medendum dominum Iacobum de Pisis habentem tunc cancerum in tibia, iacentem in camera dicti Bonifacii apud Lateranum in Urbe, vidit dominum Martellucium, supracoquum eiusdem pape Bonifacii, summo mane in die dominica Palmarum deferentem ipsi Bonifacio cyphum unum de argento coperclatum, plenum avellanis et vidit ipsum Bonifacium comedentem eas et post comeditionem bibentem, et post cibum et potum huiusmodi sumptis, sine aliqua dormitione premissa<sup>105</sup>, vidit ipsum Bonifacium exeuntem de camera et euntem in ecclesiam et celebrantem ibi missas eodem die, non obstante quod biberat et comedet, ut est dictum. Et ad hoc presentes fuerunt Pucius Dopne sive tutor et Ciccus de Sancto Matheo de Viterbio, clericus, et alii quamplures familiares dicti Bonifacii et hec fuerunt antequam dictus Bonifacius caperetur.

19. *Ibid.*, 529 (Q 62: 5 avril-17 mai 1310)

Florianus Ubertini de Bononia, habitator civitatis Urbis Veteris, testis iuratus dixit quod olim, iam a XL annis elapsis, ipse testis morabatur Tuderti et erat ibi macellarius et dum quadam die iret ad ecclesiam maiorem dicte civitatis ad videndum quemdam amicum suum, dum iret per ecclesiam [...] quibus dixit se non recordari in camera supradicta, dominus Benedictus Gayetanus, tunc canonicus eiusdem ecclesie, cuius dicta camera erat, intravit ibidem et, dum pulsaretur campana pro corpore Christi qui debebat ostendi, dixit idem dominus Benedictus, ipso teste presente et audiente et aliis pluribus qui volebat ire ad videndum corpus Christi: «Ad quid vultis ire? [...]».

105. Voir *supra*, 384-86.

20. *Ibid.*, 530 (Q 64: 5 avril-17 mai 1310)

Nottus quondam Boni Cursi de Pisis, testis iuratus dixit suo sacramento, quod cum olim a decem annis elapsis, ipse morabatur cum domino Iacobo de Pisis et haberet secum uxorem suam, Bonifacius papa, tunc in Urbe apud Sanctum Petrum commorans, cum quo ipse dominus Iacobus in una et eadem camera morabatur, abstulit sibi predictam uxorem suam, nomine dominam Colam et cum ea iacebat et dixit quod vidit ipse testis ipsum Bonifacium in uno et eodem lecto iacentem cum uxore sua predicta, quam semper ei dictus dominus Iacobus conducebat ipso teste viro suo sciente.

21. *Ibid.*, 530 (Q 65: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod dictus Bonifacius iacebat in uno et eodem lecto cum Gartanucio, filia<sup>106</sup> dicti domini Iacobi. In causa scientie dixit quod vidit.

22. *Ibid.*, 530 (Q 66: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod abutebatur eo. In causa scientie, dixit quod audivit dici ab ipsa Gartanucia<sup>107</sup>.

23. *Ibid.*, 530 (Q 67: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod eodem tempore post mortem dixit uxoris sue, dictus Bonifacius fecit ad se duci Ceccam, filiam eiusdem testis. In causa scientie dixit quod vidit.

24. *Ibid.*, 531 (Q 68: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod abutebatur ea, non tanquam muliere, sed tanquam puer, inter crura. In causa scientie dixit quod a dicta Cecca filia sua audivit.

25. *Ibid.*, 532-33 (Q 75: 5 avril-17 mai 1310)

Guillelmus, filius quondam nobilis viri domini Petri de Caltagerone de Panormo, testis iuratus dixit suo sacramento, quod dudum dum moraretur cum Notto Bonicursi de Pisis, familiari domini Iacobi de Pisis, in Urbe apud Sanctum Petrum, Bonifacius eodem anno quo domini rex Cecilia et rex Arragonum erant in Urbe, qui venerant ad papam Bonifacium pro ordinatione passagii dicti regis Arragonum in Cecilia, ut dicebatur, dominus Iacobus de Pisis prefatus dicti Bonifacii familiaris, ipso teste presente et associante ipsum dominum Iacobum, duxit dominam Colam, uxorem dicti Nocti, familiaris sui, et vidit ipse testis ipsum Bonifacium et ipsam dominam Colam iacentes in uno et eodem lecto in camera eiusdem Bonifacii, apud Sanctum Petrum in Urbe et vidit quod dictus Bonifacius dedit eidem Cole in discessu suo ab eo unum mantum de sarleto foliatum de arminis.

106. Certaines sources ont: *filia* (BB, Ld, M. Dupuy), mais selon Coste il faut lire: *filio*.

107. Voir le n° précédent.

26. *Ibid.*, 533 (Q 76: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod proximo die sequenti, dum ipse testis ivisisset cum eadem domina Cola ad dictum Bonifacium in cameram suam predictam, vidit et presens fuit, quod dictus dominus Bonifacius dedit eidem domine Cole unam coppam de argento cum pede de corallo deauratam, que coppa vendita fuit CL florenis.

27. *Ibid.*, 535 (Q 81: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit [Guglielmo di Pietro di Caltagirone] quo dictus dominus Iacobus, post mortem dicte domine Cole, ipso teste presente et vidente, pluribus vicibus duxit dictam Ceccam ad dictum Bonifacium, et dixit quod vidit ipsam Ceccam et ipsum Bonifacium in uno et eodem lecto iacentes et quod audivit dici ab ipsa Cecca pluries quod non utebatur ea sicut muliere, sed abutebatur ea ut puer inter crura. Et dixit quod dicta Cecca vivit et dicit illud idem.

28. *Ibid.*, 535-36 (Q 82: 5 avril-17 mai 1310)

Item dixit quod, cum ipse testis moraretur cum dicto Nocto in camera dicti Bonifacii apud Sanctum Petrum in Urbe, uti tunc dictus Bonifacius, post captionem suam redierat moraturus, dictus dominus Iacobus ipso teste presente et audiente, dixit ipsi Bonifacio egrotanti [...].

29. *Ibid.*, 603 (P. Dupuy, *Histoire du différend d'entre le pape Boniface VIII et Philipps le Bel roy de France*, Paris 1655, 505, lignes 31-41)

[...] quod dictus Bonifatius in camera sua et aliis locis ad hoc sibi aptis, nunc duobus, nunc tribus, nunc quatuor, nunc quinque, nunc decem, nunc quindecim, nunc triginta et interdum etiam quinquaginta presentibus predicabat et dogmatizabat hereses, non tamen sciebat nec asserebat ad hoc quod populo publice in ecclesiis, vel aliis locis publicis aut in consistorio presentibus dicto collegio hereses huiusmodi predicasset, non ob hoc quin esset hereticus perfectus et quin libenter alias eis predicasset et dogmatizasset hereses, sicut secrete in camera predicabat, sed hoc faciebat per hypocrismus ad celandum heresim suam et ut ab omnibus verus catholicus haberetur et ne insurgerent populi et cardinales contra eum et ipsum de sede eiicerent.

30. *Ibid.*, 610 (U 3: 3 août 1310)

Item quod in camera sua vel alias in domo cum familia et servitoribus suis existens, cum audiebat beatam virginem nominari, subsannabat et maledicebat et eam asinam appellabat et eam nunquam matrem fuisse filii Dei dicebat.

31. *Ibid.*, 653 (V 11: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus in qua parte dicti domi dixit hoc, respondit quod in camera dicti cardinalis sedentis tunc supra lectum suum.

32. *Ibid.*, 654 (V 17: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus si sedebat, vel stabat dictus clericus, respondit quod sedebant idem clericus et dictus cardinalis et episcopus equaliter ante lectum dicti cardinalis.

33. *Ibid.*, 664 (V 78: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus quo anno, quo mense, quo die dixit dictus cardinalis predicta et qua hora et quo loco et quibus presentibus, respondit quod tempore domini Celestini pape V, tertia die mensis novembris [1294], post missam ipsius cardinalis, apud Napulim in camera ipsius cardinalis, presentibus ipso qui loquitur et dicto archiepiscopo Salernitano et domino Roberto, episcopo Sancti Angeli de Lombardis, tunc archipresbitero de Rippa Candida, diocesis Acherontine, et domino Alduino, archipresbitero de Opido, diocesis Santi Angeli et Symone, archidiacono Frequentino et Rotgerio, primicerio de Torace dicte diocesis Santi Angeli, et abbe Rotgerio de Symone, canonico Frequentino et fratre Iohanne, tunc monacho Sancti Stephani, Monopolitane, et domino Gentili, tunc episcopo Frequentino, et domino Roberto de Gesualdo milite, et domino Oddone de Pisis milite, patre domini Iacobi de Pisis et multis aliis de quorum nominibus non recordatur.

34. *Ibid.*, 664 (V 79: 17 août – 9 septembre 1310)

Requisitus si predictus cardinalis, quando predicta dicebat, stabat vel sedebat, respondit quod sedebat ante lectum suum.

35. *Ibid.*, 665 (V 80: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus si alii sedebant similiter, respondit quod omnes alii sedebant, quidam in terra et quidam alte.

36. *Ibid.*, 668 (V 113: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus ubi audivit eum dicentem predicta, respondit quod in camera ipsius domini Bonifacii in palatio Lateranensi, in qua camera erat magnus lectus, presentibus ambaxatoribus communis Florentie, Bononie et Luche et aliis pluribus personis, de quorum nominibus dixit se non recordari.

37. *Ibid.*, 670 (V 118: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus quomodo intravit ipse testis cameram dicti Bonifacii, respondit quod ipse, qui est de Luca, intravit ibi cum ambaxatoribus Lucanis, quia ipse testis erat cum dicto domino Ubaldo Paria.

38. *Ibid.*, 670-71 (V 119: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus si dictus dominus Bonifacius sedebat vel stabat tunc quando dicebat predicta, respondit quod sedebat super cathedram suam et dicti capellanus et alii omnes qui ibi erant stabant.

39. *Ibid.*, 671 (V 121: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus si in dicta camera erant plures lecti quam unus, respondit quod non quod ipse videret.

40. *Ibid.*, 675 (V 150: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus si dictus dominus cardinalis tunc stabat vel sedebat, respondit quod sedebat super lectum suum et habebat multos annulos in digitis manuum, quos sepe extrahebat et reponebat.

41. *Ibid.*, 683 (V 198: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus quomodo scit, respondit quod tempore domini Celestini pape quinti, tertia die et mense novembris, idem testis, una cum domino Philippo, tunc archiepiscopo Salernitano, capellano familiari domini Bonifacii, tunc Benedicti cardinalis, et cum multis aliis intravit cameram dicti cardinalis Neapoli, ubi tunc erat curia, et dicto cardinali sedente ante lectum suum, et dicto archiepiscopo immediate iuxta eum et post, domino Gentili, tunc episcopo Frequentino, sedentibus in eadem banca cum eodem domino cardinali, ipso etiam teste, ac pluribus aliis ibidem in terra sedentibus ante eum, quidam clericus quem testis non novit, movit ibidem questionem ipso domino cardinali que lex esset melior, an scilicet lex christianorum, vel lex Mahometi. Et tunc idem cardinalis respondit et dixit, quod ille leges non erant date a Deo, sed invente ab hominibus [...].

42. *Ibid.*, 692 (V 250: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus quomodo scit, respondit quod cum dominus Benedictus, qui postea Bonifacius papa VIII<sup>us</sup>, esset canonicus Tudertinus, et ibi moraretur ipse testis, querebat quendam qui vocabatur Vitalis de Rosario dioecesis Tudertine, et veniens ad cameram dicti domini Benedicti, invenit eum ibi cum dicto domino Benedicto et quibusdam aliis, et dum starent sic in camera ipsius domini Benedicti, ecce quod pulsata est quedam campanula in ecclesia cathedrali dicte camere vicina, pro elevatione eucharistie facienda, et tunc omnes qui astabant, exceptis dictis domino Benedicto, Vitale, et ipso teste, cucurrerunt ad ecclesiam pro videnda elevatione eucharistie [...].

43. *Ibid.*, 697 (V 269: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus si in dicta aula erat lectus, dixit quod non bene recordatur.

44. *Ibid.*, 700 (V 701: 17 août – 9 septembre 1310)

Et cum essent in camera ipsius cardinalis, et ibi esset quidam medicus, cuius nomen ignorat, qui dicebatur de novo de Parisius venisse, idem medicus dixit dicto cardinali quod Parisius erant quidam magistri, asserentes hominum animas cum corporibus simul mori, asserentes hominum animas cum corporibus simul mori, et tunc idem cardinalis, ipso teste, et aliis qui aderant audientibus, respondit quod verum dicebant, et quod ita parum resurerent anime hominum [...].

45. *Ibid.*, 702 (V 300: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus si dictus cardinalis sedebat super cathedram, vel super quo, respondit quod sedebat super quandam bancam ante lectum suum.

46. *Ibid.*, 705 (V 316: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus in quo loco dicti palatii Sancti Petri fuerunt ista, dixit quod in quadam camera, que est supra viridarium istius palatii.

47. *Ibid.*, 705 (V 317: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus si erat aliquis lectus in dicta camera, dixit quod sic, unus magnus lectus.

48. *Ibid.*, 710 (V 336: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus in quo loco erat tunc dictus dominus Bonifacius respondit quod erat in palatio Sancti Petri in quadam camera interiori iuxta pratum, in qua camera erat unus magnus lectus.

49. *Ibid.*, 710 (V 337)  
 Interrogatus cuius coloris erat copertura dicti lecti, respondit se non recordari; sed dixit quod circa lectum erant panni aurei.

50. *Ibid.*, 710-11 (V 338: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus si stabat tunc vel sedebat dictus dominus Bonifacius, respondit quod sedebat super quodam pulchro sedili cooperto quodam panno aureo: dictus vero dominus Rotgerius et alii qui ibi aderant astabant.

51. *Ibid.*, 710 (V 339: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus qui erant ibi presentes, respondit quod dictus dominus Rotgerius [...], et duo fratres, unus hospitalarius, et alter templarius, quorum unus astabat ab uno latere ipsi domino pape, et alter ab alio: sed de nominibus dictorum fratrum dixit se non recordari.

52. *Ibid.*, 711 (V 339: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus qui erant ibi presentes, respondit quod dictus dominus Rotgerius, dominus Guillelmus Paloti, miles ipsius, et dominus Ioannes de Loria, similiter miles dicti domini Rotgerii, et duo fratres, unus hospitalarius, et alter templarius, quorum unus astabat ab uno latere ipsi domino pape, et alter ab alio: sed de nominibus dictorum fratrum dixit se non recordari. Et quidam filius domini Iacobi, nomine Gaytanellus, cui dictus dominus Bonifacius precepit quod faceret asportari et recipi dictum encennium; et quidam alius qui stabat iuxta ostium dicte camere, quem non cognovit: nec etiam recordatur de nominibus aliorum, si qui ibi astabant.

53. *Ibid.*, 722-23 (V 379: 17 août – 9 septembre 1310)  
 Interrogatus de loco, respondit quod in palatio Lateranensi, in secunda vel tertia camera, sed non bene recordatur. Et dixit quod in dicta camera erat unus magnus lectus coopertus de quadam cooperatura rubea. Et dixit quod sedebat in quadam cathedra. Et dixit quod

erat indutus dominus Bonifacius quadam camissa alba, habens mantellum rubeum de scarletto: et circumstantes ambaxiatores qui audierunt flexis genibus que supra dicta sunt.

54. *Ibid.*, 730 (V 405: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus de logo ubi audivit dictum dominum Bonifacium predicta dicentem, respondit quod in palatio Lateranensi, in quadam camera que est secunda post locum, ubi consuevit fieri consistorium publicum; in qua camera erat unus pulcher lectus: sed de quo esset cooperatus dictus lectus, dixit se non recordari. Et dixit quod sedebat tunc ipse dominus Bonifacius super quadam sua sede ante lectum suum; que sedes qualiter esset facta dixit se non recordari.

55. *Ibid.*, 730 (V 406: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus de presentibus, respondit quod ibi erant tunc ambasciatores de Bononia videlicet dictus dominus Antoniolus, et alii de quorum nominibus dixit se non recordari; et de Florentia, dominus Bertus de Friscobaldi miles, et Bascheria de Thosengis; de aliis quo de Florentia dixit se non recordari. De Luca vero aderant domini Orlandus de Salamoncellis, miles, Quellus de Podiis, Ubaldus Paria de Interminellis, milites, et Servanellus de Moriano, tunc prior populi Lucani, et non alii ambasciatores de Luca quod recordetur: et ipse testis, et Tottus de Iotto, et Gitta Perfectuchius, et Florisbarra, et dominus Raynerii, et Ballarus Paria, nepos domini Ubaldi erant ibi cum dictis ambasciatoribus Lucanis et plures alii, de quorum nominibus dixit se non recordari.

56. *Ibid.*, 731-32 (V 415: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus si ipse testis recessit de camera dicti Bonifacii cum dictis ambasciatoribus, an sine eis, respondit quod statim dictis verbis per dictum dominum Bonifacium, et dominum Antoniolum, ambasciatores predicti, et ipse testis, et alii qui cum eis erant, recesserunt a conspectu dicti domini Bonifacii.

57. *Ibid.*, 732 (V 416: 17 août – 9 septembre 1310)

Interrogatus quibus vestibus erat tunc indutus dictus dominus Bonifacius, respondit quod quadam camisia alba, et desuper portabat mantellum rubeum, in capite vero portabat unam almussiam sed cuius coloris esset dixit se non recordari. Dixit etiam se non recordari si erat tunc tempus clarum vel serenum.

58. *Ibid.*, 782 (Z 4: 14-24 avril 1311)

Actum Avinione in palatio loci fratrum Predicorum, ubi dictus dominus noster morabatur in camera ipsius palatii, presentibus reverendis patribus dominis Arnaldo Sancti Marcelli et Stephano Sancti Ciriaci in Termis tituli presbyteris cardinalibus, testibus.

59. *Ibid.*, 794 (Z 37: 14-24 avril 1311)

Item eadem die iovis, reverendus pater dominus Petrus de Columpna, cardinalis supradictus, tradidit domino nostro in camera supradicta quamdam cedulam de papiro, depositiones seu responsiones suas super dicto zelo continentem, quas idem dominus noster nobis notariis supradictis tunc coram ipso presentibus in actis predictis tradidit registrandam.

60. *Ibid.*, 874 (DS3 6: 14-24 avril 1311)

Et eadem die accidit cum ipse Malefacius fecisset se portari ad cellam privatam, qui eum portaverant se ad partem trahentes videbunt et audierunt, prout melius potuerunt, quod ipse tyrannus, accipiens anulum et inspiciens in lapidem ipsius anuli, dicebat ore proprio: 'O vos maligni spiritus, qui in lapide huius anuli clausi estis, qui per incantamenta vestra' [...].

ABSTRACT

Agostino Paravicini Baglioni, *The Bedroom of the Pope (13<sup>th</sup>-14<sup>th</sup> century). Initial Research*

Despite the extraordinary breadth of historiography on the papacy in the Middle Ages and the modern era since the second half of the nineteenth century, the papal bedroom remains an unexplored subject, in contrast to the wealth of studies devoted to the bedrooms of secular sovereigns in the Middle Ages. By cross-referencing documentary, artistic, documentary and literary sources of various kinds, from Gregory the Great (590-604) to Leo X (1513-1521), it has been possible to illustrate the private and public nature of the pope's chamber in the last centuries of the Middle Ages. References to the papal chamber made by witnesses at the trial against Boniface VIII (1294-1303) are offered in the appendix.

Agostino Paravicini Baglioni  
Université de Lausanne, S.I.S.M.E.L.  
agostino.paravicini@unil.ch

